

Carole Martinez, Le cœur cousu : traduction d'un extrait et analyse traductologique

Kasalo, Ružica

Master's thesis / Diplomski rad

2019

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:863235>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-07-26**



Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
University of Zagreb
Faculty of Humanities
and Social Sciences

Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb
Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



Sveučilište u Zagrebu
FILOZOFSKI FAKULTET
Odsjek za romanistiku

**CAROLE MARTINEZ, ZAŠIVENO SRCE : PRIJEVOD ODLOMKA I
TRADUKTOLOŠKA ANALIZA**

DIPLOMSKI RAD
DIPLOMSKI STUDIJ FRANCUSKOG JEZIKA I KNJIŽEVNOSTI
TRADUKTOLOŠKI SMJER

Ružica Kasalo

Zagreb, rujan 2019.

Sveučilište u Zagrebu
FILOZOFSKI FAKULTET
Odsjek za romanistiku

**CAROLE MARTINEZ, ZAŠIVENO SRCE : PRIJEVOD ODLOMKA I
TRADUKTOLOŠKA ANALIZA**

DIPLOMSKI RAD
DIPLOMSKI STUDIJ FRANCUSKOG JEZIKA I KNJIŽEVNOSTI
TRADUKTOLOŠKI SMJER

Studentice :
Ružica Kasalo

Mentorice:
dr.sc. Evaine Le Calvé Ivičević

Zagreb, rujan 2019.
Sveučilište u Zagrebu

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
Département d'études romanes

**CAROLE MARTINEZ, LE COEUR COUSU : TRADUCTION D'UN EXTRAIT ET
ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE**

MÉMOIRE DE MASTER
MASTER EN LANGUE ET LETTRES FRANÇAISES
FILIERE TRADUCTION

Présenté par :
Ružica Kasalo

Sous la direction de :
dr.sc. Evaine Le Calvé Ivičević

Zagreb, septembre 2019.
Université de Zagreb

SAŽETAK

Tema ovog diplomskog rada je traduktološka analiza književnog djela s naslovom *Zašiveno srce* autorice Carole Martinez. Naš zadatak je analiza spomenutog teksta koju ćemo sprovesti oslanjajući se na Bermanovu tipologiju koja se bazira na deformacijama. U teoretskom dijelu ćemo napraviti povijesni pregled prevođenja u praksi i dati definiciju traduktologije kroz razvoj te discipline. Spomenut ćemo pristupe i modele kao i teorije prevođenja. Nadalje, u ovom ćemo radu obuhvatiti ujedno i temu književnog prevođenja kako bismo poduprli svoju analizu obrađenog djela. Analizirati ćemo odlomak iz romana *Zašiveno srce* te ćemo se usmjeriti na posebnosti francuskoga jezika pokušavajući pojasniti poteškoće na koje smo naišli, a koje zorno prikazuju deformacijske tendencije koje opisuje Antoine Berman.

RÉSUMÉ

Le présent mémoire de Master porte sur l'analyse traductologique d'un extrait du roman *Le cœur cousu* écrit par Carole Martinez. Notre tâche sera d'analyser la traduction dudit texte en nous appuyant sur la typologie des tendances déformantes proposée par Antoine Berman. La partie théorique couvrira un survol de la pratique de la traduction et la définition de la traductologie en passant par le développement de ladite discipline. Nous mentionnerons les approches et les modèles aussi bien que les théories de la traduction. En outre, nous allons aborder aussi la traduction littéraire pour étayer notre analyse de l'œuvre traitée dans le présent mémoire. L'analyse d'un extrait du roman *Le cœur cousu* portera sur les particularités de la langue française en essayant d'expliquer les difficultés rencontrées et qui illustrent les tendances déformantes élaborées par Antoine Berman.

Table des matières

1. Introduction.....	5-6
2. La traductologie hier et aujourd’hui.....	7-18
3. L’auteur et ses œuvres.....	19-20
4. Notre traduction.....	21-54
5. Analyse traductologique d’après la typologie de Berman.....	55
6. Les tendances déformantes.....	56-65
6.1. La rationalisation.....	56
6.2. La clarification.....	57-58
6.3. L’allongement.....	58-59
6.4. L’ennoblissement/vulgarisation.....	59-60
6.5. L’appauvrissement qualitatif ou quantitatif.....	60-61
6.6. La destruction des rythmes.....	61-62
6.7. L’homogénéisation.....	62-63
6.8. La destruction des réseaux signifiants sous-jacents.....	63
6.9. La destruction des systématismes.....	63-64
6.10. La destruction ou l’exotisation des réseaux langagiers vernaculaires..	64
6.11. La destruction des locutions.....	64-65
6.12. L’effacement des superpositions de langues.....	65
7. Conclusion.....	66

«Écoutez, mes sœurs !

Écoutez cette rumeur qui emplit la nuit !

Écoutez... le bruit des mères !

*Des choses sacrées se murmurent dans l'ombre des cuisines. Au fond des vieilles casseroles,
dans des odeurs d'épices, magie et recette se côtoient.*

*Les douleurs muettes de nos mères leur ont bâillonné le cœur. Leurs plaintes sont passées
dans les soupes : larmes de lait, de sang, larmes épicées, saveurs salées, sucrées. Onctueuses
larmes au palais des hommes !»*

Carole Martinez : « Le cœur cousu »

1. Introduction

Notre tâche dans le présent mémoire est de faire ce que George Mounin juge impossible, à savoir de traduire le sens en restant fidèle et en visant à susciter la même sensation chez le lecteur que le texte original. Pour Antoine Berman la traduction représente un choix entre la fidélité et la trahison, et nous nous appuyerons sur les connaissances acquises pendant notre formation de traducteur pour essayer de ne pas trahir “ l’œuvre étrangère et, bien sur, l’essence même de traduire”.¹

En premier lieu, nous allons définir l’acte de la traduction en jetant un coup d’œil à l’origine du mot *traduire*. Nous donnerons un bref aperçu de l’évolution de la théorie traductologique englobant un aperçu historique abrégé des traités sur les méthodes de traduire qui nous serviront d’introduction aux courants traductologiques et leurs représentants. Pour diviser les théories créées pendant les siècles, nous allons prendre la division des approches à la théorie de la traduction utilisée par Oseki-Dépré dans son livre *Théories et pratiques de la traduction littéraire* : prescriptive, descriptive et prospective. Nous passerons en revue les plus importants pratiques de cette réflexion à travers les siècles, englobant les théories et les approches qui ont été élaborées en Occident.

Dans le deuxième chapitre, nous présenterons l’œuvre de Carole Martinez *Le cœur cousu* de même que l’auteur. Nous allons présenter son style et le cadre littéraire de son

¹ Berman, Antoine : *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Éditions Gallimard, 1984, p. 15

écriture. Pour mieux comprendre le style de l'écrivaine, nous donnerons quelques détails sur sa biographie. Ensuite nous allons exposer notre traduction accompagnée du texte source.

Dans le chapitre suivant, nous soumettons notre traduction à un examen de la typologie d'Antoine Berman qui est basée sur les tendances sourcières. Enfin, nous allons faire un commentaire sur notre traduction où seront présentés les exemples typiques des problèmes rencontrés, soit au niveau lexical ou sémantique du texte, soit au niveau plus global, en donnant les explications de nos choix faits pendant la traduction.

2. La traductologie hier et aujourd'hui

L'objet d'étude de la traductologie est essentiellement la traduction, donc, il nous apparaît toutefois nécessaire de l'introduire par quelques définitions préliminaires concernant cette notion en général. L'étymologie du mot *traduction* n'est pas vraiment confirmée et nous ne savons pas s'il vient du mot latin *traducere* ou du mot italien *tradurre*. Le doute provient du fait que la pratique de la traduction des œuvres classiques surtout de la littérature théâtrale était très répandue en Italie.² Par contre, l'origine du terme *traduire* en français est bien connue et sa création s'attribue à Robert Estienne de la famille d'imprimeurs et de libraires dont la contribution réside « dans le domaine de la lexicographie ».³ Dans la Renaissance, le terme *la traduction* apparaît sous la plume d'Étienne Dolet dont l'importance réside sur un ouvrage d'ensemble concernant la langue française qui traitera le sujet de la grammaire, l'orthographe, les accents, la ponctuation, l'origine d'aucunes dictions, la manière de bien traduire d'une langue à autre.⁴

Mais qu'est que traduire ? La traduction est l'action de transposer, d'adapter, d'interpréter et de paraphraser le sens d'un texte dans une autre langue. Dans la traduction on distingue la langue du texte original, ce qu'on appelle *langue source* ou *langue de départ* et la langue dans laquelle on traduit le texte, *langue cible* ou *langue d'arrivée*. Le but de la traduction est d'établir une équivalence entre le texte de la *langue source* et celui de la *langue cible*, en tenant compte du sens, du contexte, de la grammaire, de la syntaxe, et aussi des différences culturelles et sociales entre les locuteurs des deux langues en présence. Cependant d'après Walter Benjamin, « ce rapport ainsi conçu, ce rapport très intime entre les langues, est celui d'une convergence originale. Elle consiste en ce que les langues ne sont pas mutuellement étrangères, mais, *a priori* et abstraction faite de toutes relations historiques, parentes en ce qu'elles veulent dire »⁵. Bien que les ressemblances entre les langues dans le contexte de sens semblent faciliter la traduction, il n'est pas facile de rendre compréhensible un texte aux personnes qui n'ont pas de connaissance de *la langue source*, d'où nous venons à la tâche du traducteur qui sera abordée aussi quand nous parlerons de Benjamin.

² Oseki-Dépré, Inês : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, p. 12

³ Ballard, Michel : *Histoire de la traduction. Repères historiques et culturels*, De Boeck Supérieur s.a., Bruxelles, 2013, p. 78

⁴ Oseki-Dépré, Inês : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, p. 12

⁵ *Ibid.*, p. 102

Si nous prenons la définition donnée par Ladmiral, la traduction est une « activité humaine universelle, rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du globe par les contacts entre communautés parlant les langues différentes »⁶, nous pouvons conclure que la tâche du traducteur est étroitement liée à la communication entre différentes cultures qui doivent être rendues compréhensible à tous. Le premier à avoir abordé ce thème dans une théorie, était Eugene Nida. Sa théorie réside dans la communication de la traduction en fonction de récepteurs précis. Souvent considéré comme le père de la traductologie, il a donné « l'introduction de ces nouveaux concepts dans une théorisation formelle de la traduction »⁷.

Pour venir à l'idée moderne de la traductologie comme discipline qui englobe également la pratique de la traduction de même que la théorie, nous remonterons à l'Antiquité pour voir ses débuts. Dès qu'il y a eu des civilisations, la nécessité s'est fait sentir d'avoir des interprètes. Les traces de la pratique de ce métier proviennent de l'époque d'Égypte pharaonique. Les premiers exemples de traduction prennent un mode de communication qui est en effet le début de l'interprétariat qui est aujourd'hui un métier qui se distingue de la branche de la traduction écrite. Cependant dans cette époque nous avons aussi des traces écrites de la traduction. Les traités signés entre les Hittites et l'Égypte pharaonique qui remontent à plus de trois mille ans sont rédigés en deux langues. La traduction a été un besoin et en traduisant, les humains ont relié les civilisations et ont transmis des connaissances.

Dans la période de l'Empire romain, une myriade d'œuvres de théâtre est traduite depuis le grec. La culture romaine se voit profondément influencée par les mœurs et les divertissements de la civilisation grecque où le théâtre occupait une place importante. Au temps où la haute société romaine est bilingue, Cicéron s'impose. Il commence à traduire les œuvres grecques et pour la première fois dans l'histoire écrite, il nous donne une analyse des problèmes rencontrés lors de la traduction. Il aborde cela dans son traité *Du meilleur genre d'orateur*.⁸ Sa réflexion s'avère importante car il a attribué une tâche différente à la traduction, cela étant de transmettre le sens et pas les mots. La théorie donnée par Cicéron est une des théories classiques que Oseki-Dépré classe dans les théories prescriptives, étant donné que sa théorie est construite « à partir des remarques d'un traducteur-auteur qui se pose en

⁶ Ladmiral, Jean-René : *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Éditions Gallimard, 1994, p. 11

⁷ Gile, Daniel : *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Presses Universitaires de France, Paris, 2005, p. 238

⁸ Ballard, Michel : *Histoire de la traduction. Repères historiques et culturels*, De Boeck Supérieur s.a., Bruxelles, 2013, p.22

exemple et dont la traduction illustre les propos qu'il énonce ».⁹ Pour Cicéron, la première tâche de la traduction est d'approcher dans la langue d'arrivée le sens de l'œuvre étrangère en utilisant les paraphrases et en adaptant les habitudes à la langue cible, même si cela se fait au détriment de l'exactitude. D'autres ont suivi son exemple, mais son apport à la théorie de la traduction restera le premier noté dans l'histoire de la traductologie européenne.

Cinq siècles plus tard, pendant que la traduction de la Bible est au centre d'un processus de développement de l'écrit de certaines langues, saint Jérôme, qui suit le chemin théorique de Cicéron, nous présente sa traduction, la *Vulgata*. Faisant l'objet de nombreuses critiques, Jérôme se voit obligé d'en donner une explication, ce qu'il fait dans *De optimo genere interpretandi*.¹⁰ Dans sa traduction, où il a retenu le style du texte de départ, nous pouvons voir son approche théorique et les tendances de l'époque. Il faisait la différence entre la traduction des textes religieux et la traduction des textes profanes. Son effort pour rester fidèle dans le climat sévère qui entourait la traduction disons intouchable des Septante l'a conduit vers une traduction mot pour mot. L'approche littéraliste envers les textes religieux restera imposée par les institutions et l'usage tout au long du Moyen Âge et ce n'est qu'à la fin de cette longue époque que nous verrons « se modifier petit à petit la rigueur littérale des premières traductions religieuses ».¹¹ Le littéralisme rendait souvent incompréhensible le texte de départ, cependant il y a des écoles des traducteurs qui ont eu pour but la clarté, l'élégance et la lisibilité du texte d'arrivée comme l'école arabe où on traduit des différents textes scientifiques et philosophiques dans la Bibliothèque de Bagdad. Le travail effectué à Bagdad sera le point de récupération des savoirs en Espagne à la tête de laquelle est Alphonse X qui crée l'école de Tolède qui suivait les principes de clarté. Le latin est toujours la langue de la culture, mais les langues vulgaires entrent en scène. Nous pouvons conclure que l'importance de la traduction lisible s'avère comme une nécessité, si bien qu'elle impose d'autres défis ce qui suscite la théorisation sur l'impossibilité de traduire.

La Renaissance apporte l'imprimerie et une diffusion des textes plus rapide, ce qui change l'accessibilité aux textes. Bien que les langues vulgaires s'établissent avec la prise de conscience de nouvelles relations, les langues anciennes maintiennent encore leur emprise et leur prestige. Berman compare la Renaissance avec la deuxième moitié du XX^{ème} siècle en prenant en compte le volume des traductions. Il trouve que « cet accroissement correspond à

⁹ Oseki-Dépré, Inès : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, p. 19

¹⁰ Ballard, Michel : *Histoire de la traduction. Repères historiques et culturels*, De Boeck Supérieur s.a., Bruxelles, 2013, p. 27

¹¹ Oseki-Dépré, Inès : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, p.23

ce qu'on pourrait appeler une limitation du champ de traduction »¹². Contrairement au Moyen Âge où la traduction des textes a été limitée par le corpus des *auctoritates*¹³, à la Renaissance, tout devient sujet de traduction. Dans ce contexte socioculturel une personne, que nous avons déjà mentionnée comme le créateur du mot *traduction*, nous apporte les premières règles pour bien traduire et c'est Étienne Dolet.¹⁴ Lui aussi, comme Cicéron, propose de ne pas traduire mot à mot et incite à se servir de la langue française *commune* ce qui s'oppose aux tendances de ses souverains. Accusé de l'athéisme, il sera incarcéré pour avoir traduit les Anciens dans leur expression la plus authentique, à savoir païenne, comme l'attestent ses *Commentaires de la langue latine* (1536 et 1538). Pour conclure, « la théorie de la traduction est ici à mettre en relation avec la théorie de la langue à construire, au moyen de la sublime poésie »¹⁵. En percevant la traduction comme un art, nous voyons que l'accent est sur la création d'un nouveau vocabulaire et l'embellissement de la langue d'arrivée, des procédés qui seront caractéristiques pour *les belles infidèles*.

Dans les siècles classiques, la pratique de la traduction continue à réformer la langue française en utilisant un style simple, clair et de bon goût « sous la férule de Malherbe »¹⁶ et de l'Académie française qui dirigera l'activité de traduction. Dans cette époque, les préceptes de la traduction présentés par Cicéron et saint Jérôme étaient encore suivis par certains traducteurs comme Perrot d'Ablancourt, qui est le plus grand représentant de la prose et de la traduction de cette période, alors que la critique prend ses traductions pour le parangon des *belles infidèles*¹⁷. La devise « peser les mots et non pas les compter » nous montre la grande liberté qui se donnait aux traducteurs. Ils utilisaient des certains procédés comme les *additions*, les *suppressions*, les *modifications*, l'*ennoblissement* et même la *paraphrase*, ce qui donnait des textes d'arrivée deux fois plus longs que l'original.¹⁸ L'ère de la liberté ne s'achève pas avec la prescription de l'*équivalence* introduite par les jansénistes, néanmoins un nouveau courant se crée et sera renforcé par le traité de Pierre-Daniel Huet, de 1661, *De interpretatione*. Selon Steiner, le traité de Huet « est l'un des comptes rendus les plus

¹² Berman, Antoine : *De la translation à la traduction. TTR : traduction, terminologie, rédaction*, Association canadienne de traductologie, 1988, p. 23

¹³ Berman, Antoine : *De la translation à la traduction*, Association canadienne de traductologie, 1988, p. 24

¹⁴ Oseki-Dépré, Inès : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, p.25

¹⁵ *Ibid.*, p. 29

¹⁶ Ballard, Michel : *Histoire de la traduction. Repères historiques et culturels*, De Boeck Supérieur s.a., Bruxelles, 2013, p.153

¹⁷ Oseki-Dépré, Inès : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, p. 30

¹⁸ *Ibid.*, p. 31

complets et pertinents sur la nature et les problèmes de traduire qui ait jamais été proposé. »¹⁹ D'autre part, Ballard considère que la véritable naissance de la traductologie ne commence qu'au XVIII^e siècle avec le « discours » de Claude Gaspard Bachet de Méziriac lu à l'Académie française qui constitue la première étude linguistique et didactique d'erreurs systématique.²⁰ Nous voyons la naissance d'une conscience de ce que devrait être la traduction et d'après Steiner et Ballard, la fin du XVII^e siècle sera marqué par *Essay on the Principles of Translation* de Alexander Fraser Tytler, œuvre témoignant d'une approche très large du problème de la traduction profane et dont les trois principes se fonde sur l'idée, le style et l'aisance du texte originale que le traducteur doit garder dans sa traduction. Englobant les questions linguistiques et culturelles, cet essai fait « une contribution de premier ordre, qui clôt avec panache un siècle de traduction européenne ».²¹ En conclusion, avec la fin de XVIII^e siècle, on s'approche de l'époque où la traduction devient l'objet de l'herméneutique et selon la division de Dépré, les théories abordées au XIX^e siècle sont plutôt descriptives ce qui veut dire « qu'elles partent des traductions et des paratextes (préfaces, propos) des traducteurs pour tenter de saisir les opérations et les transformations subies par le texte lors du passage d'une langue à l'autre ainsi que le projet du traducteur. »²² Les théoriciens ont pour but dès lors « non seulement d'éclairer, mais de guider le traducteur dans sa pratique, de lui fournir un modèle. »²³

Avec le XIX^e siècle, on entre dans une ère philosophico-poétique qui se voit marquée par les auteurs allemands et leurs concepts de la traduction qui s'oppose à la traduction classique à la française, comme l'explique Berman. La traduction en France se base sur « la naturalisation du texte de départ par son adaptation aux normes de la civilisation et de la langue d'arrivée »²⁴. Les courants traductologiques des auteurs allemands se dirigent vers les problèmes herméneutiques et philosophico-linguistiques qui ont pour but d'accroître et enrichir la langue et la culture nationales d'où provient que la tâche du traducteur est d'approcher la langue et la culture étrangères aux lecteurs ou d'après Humboldt « faire acquérir à la langue et à l'esprit de la nation ce que celle-ci ne possède pas ou ce qu'elle

¹⁹ Raková, Zuzana : *Les théories de la traduction*, Masarykova univerzita, Brno, 2014, p. 49

²⁰ *Ibid.*, p. 42

²¹ Ballard, Michel : *Histoire de la traduction. Repères historiques et culturels*, De Boeck Supérieur s.a., Bruxelles, 2013, p.133

²² Oseki-Dépré, Inès : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, p. 97

²³ *Ibid.*, p. 97

²⁴ Raková, Zuzana : *Les théories de la traduction*, Masarykova univerzita, Brno, 2014, p. 62

possède d'une manière différente »²⁵. Vu que notre traduction est faite en suivant les principes des sourciers, le romantisme allemand est important pour nous parce qu'il donne une myriade d'auteurs dont le but est, d'après Schleiermacher, que « le traducteur laisse l'auteur de l'original le plus tranquille possible et oblige le lecteur d'aller à l'encontre de l'étrange du texte original »²⁶ Les pensées sur le transfert de la culture et le langage à travers la traduction, qui se développeront à cette époque, amèneront à l'idée de *l'intraduisibilité*. Nous apercevons le rapport qui se crée entre la langue et la traduction qui sera le sujet des réflexions de Roman Jakobson au XIX^{ème} siècle dans lequel les interrogations herméneutiques de Walter Benjamin, les recherches sur la traduction de Roman Jakobson et John Cunnison Catford et aussi la théorisation sur la personne du traducteur de Eugene Nida ouvriront la porte à la science de la traduction, la traductologie.

Le XX^{ème} siècle porte sur la traduction un regard plus large introduit grâce à la linguistique structuraliste et la théorie de l'information. « La réflexion sur la traduction a été caractérisée pendant plusieurs siècles et, dans une certaine mesure encore aujourd'hui, par des oppositions binaires : langue source / langue cible ; texte original / texte traduit ; littéralisme / traduction libre ; traduction de la lettre, traduction de l'esprit »²⁷, et cette binarité continue par la question de la traduisibilité et intraduisibilité des langues. Le premier à évoquer cette question sera Wibur Marshall Urban, mais d'autres comme Mounin, qu'ils soient linguistes ou philosophes, qui abordent le sujet de l'intraduisibilité et arriveront à la conclusion de l'impossibilité de traduire. Pour venir à une réflexion moderne sur la traduction il faut attendre la période après la Seconde Guerre mondiale quand le contact entre les langues devient plus intensif d'où se crée la nécessité d'une didactique de la traduction. Ce changement est particulièrement fort grâce au développement de la linguistique, spécialement au structuralisme et la traduction automatique. James Holmes est le premier à avoir défini le champ d'étude de la traductologie dans l'article « The Name and Nature of Translation Studies ». Par la distinction des deux branches la *traductologie théorique* et la *traductologie appliquée*, il a séparé les applications pratiques et la réflexion théorique, mais vu qu'elles se trouvent sur le même plan, la corrélation est indéniable.²⁸

²⁵ Raková, Zuzana : *Les théories de la traduction*, Masarykova univerzita, Brno, 2014, p. 65

²⁶ *Ibid*, p. 65

²⁷ Guillemin-Flescher, Jacqueline : *Théoriser la traduction*, *Revue française de linguistique appliquée* 2003/2 (Vol. VIII), p. 7-18.

²⁸ Guidère, Mathieu : *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, De Boeck Supérieur s.a., Bruxelles, 2013, p. 9

Dépré donne trois modes de la traductologie. La première est la traductologie prescriptive que nous avons abordée et dont le caractère est plutôt pédagogique et empirique. La deuxième est la traductologie descriptive au sein de laquelle nous allons aborder les différentes approches explicatives de la traduction. La troisième est la traductologie prospective où nous abroderons le courant néo-littéraliste et le courant T-R de la Traduction-Récréation.

Comme nous l'avons déjà mentionné au début du précédent chapitre, la linguistique est indissociable du développement de la traductologie. Les linguistes s'intéressent beaucoup à la traduction et appliquent les diverses approches à partir du structuralisme, ensuite du générativisme, du fonctionnalisme, de la linguistique cognitive, de la sociolinguistique, de la psycholinguistique etc. Le premier apport significatif a été fait par Jean Darbelnet et Jean-Paul Vinay et son livre *la Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*. Ce manuel présente une approche comparative qui était une innovation majeure, parce qu'il a proposé des principes généraux pour traduire. Sa théorie repose sur sept procédés techniques de la traduction parmi lesquels trois procédés directs, *l'emprunt, le calque, la traduction littérale*, et quatre procédés oblique, *la transposition, la modulation, l'équivalence, l'adaptation*. L'innovation dans cette étude des attitudes mentales, sociales et culturelles réside dans la notion d'« unité de traduction » qu'ils définissent comme le « plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément »²⁹. L'unité de traduction se substitue au mot, mais elle a suscité de nombreuses critiques à cause du niveau d'analyse de la méthode auquel ils se placent. La raison pour laquelle l'approche « stylistique comparée » a été abandonnée est son orientation vers le transcodage et son éloignement des équivalences textuelles « qui sont au fondement du processus de traduction »³⁰.

Dans le cadre des théories descriptives contemporaines, deux personnes nous semblent importantes à mentionner quand il s'agit de l'influence des principes linguistique de l'époque, et ce sont George Mounin et Jean-René Ladmiral. Pour Mounin plusieurs soucis guettent la traductologie quant à la scientificité de ladite discipline. Ne voyant d'autres possibilités que de faire de la traductologie une partie de la linguistique, il trouve dans son ouvrage *Les problèmes de la traduction* que la seule manière d'éclairer les questions concernant la possibilité même de la traduction est dans le cadre de la science linguistique. La question de

²⁹ *Ibid.*, p. 44

³⁰ *Ibid.*, p. 45

l'intraduisibilité suscitée par les relativistes linguistiques devient importante dans la réflexion de Mounin, mais restera partiellement clarifiée, car selon lui « la traduction n'est pas toujours possible... Elle ne l'est que dans une certaine mesure et dans certaines limites, mais au lieu de poser cette mesure comme éternelle et absolue, il faut dans chaque cas déterminer cette mesure, décrire exactement ces limites »³¹. Inspiré par les réflexions de Mounin dans ses ouvrages théoriques et allant au-delà, Ladmiral fait une systématisation importante dans son ouvrage *Traduire : théorèmes de la traduction* (1979). Cette systématisation dans les domaines de la pédagogie et linguistique couvre les thèmes de l'enseignement des langues, du thème et de la version, la question de la possibilité ou l'impossibilité de traduire, les dualités de la traduction et le problème de la connotation. En critiquant les définitions proposées par George Mounin sur les connotations, qui les renvoient « au flou stylistique et au jeu kaléidoscopique de variations individuelles modulées par l'idiosyncrasie biographique de chaque locuteur »³², Ladmiral envisage une sémiologie des connotations divisée par « l'opposition cardinale du sémantique au sémiotique »³³ d'un point de vue psycholinguistique en s'appuyant sur la dichotomie établie par Hjelmslev entre *expression* et *contenu* ou par Saussure entre *signifiant* et *signifié*³⁴. Ladmiral souligne la nécessité de contextualisation, car « le sens connoté n'est pas associé à un terme, mais à la somme des termes mis ensemble »³⁵. Contrairement aux tendances des théoriciens de l'époque, George Mounin y inclus, Ladmiral emploie pareillement le terme de « traductologie » pour désigner la discipline qui prend pour objet les phénomènes de la traduction et qui réclame son autonomie par rapport aux études linguistiques et littéraires comme Antoine Berman. Deux termes novateurs sont formés par Ladmiral pour désigner deux façons fondamentales de traduire : « ceux que j'appelle les *sourciers* s'attacher au *signifiant* de la *langue*, et ils privilégient la *langue-source* ; alors que ceux que j'appelle les *ciblistes* mettent l'accent non pas sur le signifiant ni même sur le signifié mais sur le *sens*, non pas de la langue mais de la *parole* ou du discours... ». Les théoriciens *sourciers*, d'après Ladmiral, sont Walter Benjamin, Henri Meschonnic et Antoine Berman qui font partie de la branche de la traduction littéraire.

³¹ *Ibid.*, p. 46

³² Ladmiral, Jean-René : *Traduire : les théorèmes pour la traduction*, Paris, Éditions Gallimard, 1994, p. 197

³³ *Ibid.*, p. 196

³⁴ Oseki-Dépré, Inès : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, p. 61

³⁵ *Ibid.*, p. 61

Pour nous approcher à la traduction littéraire, nous nous pencherons sur ses approches qui se voient marquées par les idées des sémioticiens, comme Roland Barthes et Umberto Eco dont « l'intérêt réside dans l'élargissement de perspective »³⁶, englobant plusieurs « mondes » avec des outils conceptuels appropriés. Ils estiment que c'est par le lecteur que le sens vient au texte. Dans ce contexte, les deux approches seront abordées : l'approche poétique et l'approche idéologique. La première approche constitue une problématique centrale de la réflexion d'Efim Etkind qui cherche les causes de la crise par laquelle passe la poétique et il est d'ailleurs « le seul théoricien contemporain à prôner la traduction en français du vers par le vers »³⁷. Un autre auteur traducteur qui a proposé une méthodologie de la traduction poétique et dont le travail consiste à présenter une série de critères pour pouvoir dénoncer les déformations de la traduction poétique, est Henri Meschonnic. Meschonnic insiste sur une théorie translinguistique de l'énonciation en gardant à la fois l'aspect poétique et l'aspect social de la traduction. Par ailleurs, pour lui la valeur de la traduction doit être la même que celle du texte original.³⁸ Par conséquent, nous remarquons ici la question de la transparence dans la traduction et selon Meschonnic, le traducteur « doit assumer son rôle de créateur » plutôt que « se cacher derrière l'original »³⁹. La transparence dans la traduction telle que décrite par Mounin accentue le fait qu'une traduction ne doit pas donner l'impression d'être une traduction. Chez Meschonnic, la traduction devient une autre création. En outre, il considère que la traduction doit être le fruit d'un travail idéologique au lieu d'esthétisant. La poétique de la traduction va s'intéresser en conséquence à l'original, tandis que l'esthétique s'intéresse de préférence au résultat. Nous apercevons deux approches distinctes : « d'un côté, l'analytique de la traduction, telle qu'elle est définie par Berman, de l'autre la réception de la traduction, telle qu'elle est définie par l'école de Tel Aviv »⁴⁰. Pour l'école de Tel Aviv, la traduction est intégrée dans un système multiple qui prend en compte les aspects culturels, sociaux, politiques, économiques etc. et dans un système sémiotique général, d'où son nom de polysystème.

Quant à l'approche idéologique, qui a pris son essor à partir du courant culturaliste, nous voyons un autre élément s'avérer important dans la traduction, qui est le contexte culturel,

³⁶ Guidère, Mathieu : *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, De Boeck Supérieur s.a., Bruxelles, 2013, p. 58

³⁷ Oseki-Dépré, Inès : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, p. 86

³⁸ *Ibid.*, p. 82

³⁹ *Ibid.*, p. 83

⁴⁰ Oseki-Dépré, Inès : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, p. 86

bien que le point central soit l'idéologie orientée vers la politique⁴¹. Si nous examinons en détail, nous verrons que derrière cette approche profile le débat qui persiste depuis des siècles, c'est le débat sur la fidélité à la source en opposant la traduction littérale à la traduction libre. Berman propose d'établir une différence entre la traduction mot à mot et la traduction littérale en disant que « traduire la *lettre* d'un texte ne revient aucunement à faire du mot à mot »⁴². Pour lui, la traduction dépasse le cadre de la linguistique et entre dans le domaine de l'extralinguistique, et il cherche à comprendre le sens de certains mots à l'intérieur d'un texte en prenant l'exemple des proverbes. Le but est de retenir le sens en gardant la sagesse du texte original et de porter attention au jeu des signifiants du texte original. Pour Berman l'important est « la réflexion sur la lettre »⁴³. La solution pour la problématique de l'équivalence ne réside pas dans la recherche d'un sens invariant, car nous avons la possibilité d'introduire *l'étrangeté* de l'œuvre originale et ainsi d'enrichir une culture comme Berman le voit faire les romanistes allemands. Il rappelle que la traduction a plusieurs aspects positifs pour les poètes allemands en tant qu'activité créatrice, fondatrice comme la Bible chez Luther et critique quand pour comprendre il faut faire références aux œuvres étrangères, ce qui donne que la traduction est un instrument indispensable. Les analyses qu'il fera seront sur le discours en prose, mais aussi sur la poésie partant du travail fait par Meschonnic, et il nous présentera un aspect à la fois philosophique et littéraire de *ce qui se fait*⁴⁴ comme l'explique Dépré. Quand il parle du système de la déformation dans le cadre de l'analytique de la traduction, il cite Freud qui dit : « L'espace de la traduction est celui de l'inévitable défaillance. Le défaut de traduction est inhérent à la traduction. »⁴⁵ Du fait que le défaut est inévitable, il conclut que connaître ses défaillances se rend nécessaire. Il dénote ainsi que les traductions, qui privilégient la langue cible et gardent la tradition ethnocentrique, échouent à transmettre la culture et la littérature de la langue source. Une analyse psychanalytique est nécessaire d'après Berman pour pouvoir contrôler la traduction, évitant ainsi les erreurs qui blesse la dignité⁴⁶. Pour lui le problème est une individualisation de la syntaxe ou le rejet d'un sens unique qu'il appelle l'hypertextualisation, les liens implicites entre les textes des différentes cultures. En résumant, il dit : « Traduction littérale - beaucoup plus fortement littérale qu'elle ne pouvait l'être jusqu'à ici - grâce à une prosodie moderne, débarrassée de ses symétries

⁴¹ Guidère, Mathieu : *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, De Boeck Supérieur s.a., Bruxelles, 2013, p. 50

⁴² Berman, Antoine : *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Armand Colin, Paris, 1999, p. 13

⁴³ *Ibid.*, p. 15

⁴⁴ Oseki-Dépré, Inès : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, p. 79

⁴⁵ *Ibid.*, p. 79

⁴⁶ *Ibid.*, p. 80

obligatoires, et sensible à l'éclat, au tranchant d'un grand texte oublié (assoupi, recouvert par ses propres gloses), et disposant - grâce à la distance accumulée et à la réflexivité de l'époque tardive - d'une écoute capable d'ouvrir l'accès (à partir du présent) à ces textes lointains devenues proches sans cesser de faire briller leur distance. »⁴⁷

Pour finir nous allons mettre en avance les théories prospectives tout en expliquant les termes centraux et les représentants dudit courant. Selon Dépré et prenant en compte les tendances dominantes en France, nous pouvons les diviser en deux essentielles, à savoir le courant néo-littéraliste et le courant T-R de la Traduction-Recréation. La tâche de ces théories est « d'autant plus ardue qu'il s'agit de rationaliser ou de classer des programmes de traduction émanant des traducteurs, eux-mêmes en quête d'une définition du domaine »⁴⁸. Le courant T-R défini par Efim Etkind peut choisir de maintenir la structure phonosémantique du texte de départ. Par contre, les littéralistes ne s'éloignent pas du texte original. Le premier représentant sera Chateaubriand pour sa re-traduction du *Paradis perdu* de Milton, car, comme l'explique Berman, il considère la culture étrangère en introduisant ainsi une nouvelle façon de penser la traduction, la fidélité, parce qu'il rompt consciemment avec la tradition ethnocentrique et hypertextuelle. En introduisant l'étranger dans la langue française, Chateaubriand respecte le style de l'auteur et élargit la langue d'arrivée dans sa forme, d'après Dépré.⁴⁹ Ici nous venons à l'idée de Walter Benjamin de la « tâche de traducteur ». En premier lieu, il accentue que dans l'acte de traduire, la communication n'est pas essentielle. Il refuse la réception, car il trouve que l'œuvre originale n'est pas non plus orientée vers le lecteur, vu qu'il s'agit d'un objet artistique. Par ailleurs, ce qu'il considère essentiel dans le rôle de la traduction est « d'exprimer le rapport le plus intime entre les langues »⁵⁰, mais aussi de trouver dans la langue dans laquelle on traduit « cette visée intentionnelle qui éveille en elle l'écho de l'original ». La philosophie de la traduction, selon Benjamin, se place entre création et théorie. Dans l'œuvre de Benjamin, nous pouvons remarquer deux idées qu'il développe qui seront reprises par toutes les théories de type programmatique. C'est la visée de communiquer qui détruit la traduction qui doit passer par des transformations pour atteindre une forme dont le sens n'est pas l'essentiel. Cette idée de la traduction sera reprise pareillement par des traducteurs-récreateurs. Le plus grand représentant de ce courant est Léon Robel dont la théorie suit les idées de Roman Jakobson et d'autres, similaires. « Pour

⁴⁷ Oseki-Dépré, Inès : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, p. 107

⁴⁸ *Ibid.*, p. 97

⁴⁹ *Ibid.*, p. 100

⁵⁰ *Ibid.*, p. 102

lui, la traduction la plus fidèle à l'œuvre originale est celle qui s'en rapproche le plus par sa polysémie. »⁵¹ Il superpose ainsi la création à la précision. Dans sa méthode, la traduction doit être faite par étapes pour éviter les pertes au niveau polysémique en considérant « non l'unité lexicale mais l'énoncé dans son ensemble et transformer éventuellement en grammatical ce qui est lexical et réciproquement »⁵², parce que c'est l'appréhension globale du sens qui fait d'un poème le poème. Avec ce traducteur, nous allons finir ce panorama, bien qu'il reste encore à dire à propos de la traduction littéraire.

Pour conclure, nous avons vu comment l'idée de la traduction et celle de la traductologie se sont développées à travers les siècles en passant par les théories prescriptives, descriptives et prospectives. Or, nous sommes conscientes que la traductologie est une discipline jeune et en plein développement, car les tendances traductologiques changent ainsi que les champs qu'elle touche. Il y a des théories que nous n'avons pas abordées dans le présent mémoire, mais les dichotomies restent similaires.

⁵¹ *Ibid.*, p. 110

⁵² *Ibid.*, p. 111

3. Sur l'auteur et ses œuvres

Carole Martinez est née en 1966 et a grandi à Paris, bercée par les histoires de sa grand-mère d'origine espagnole. Adolescente, elle se passionne pour Hermann Hesse, lit les poètes, Hugo, Apollinaire et Rimbaud, et écrit ses premières nouvelles. Amoureuse de l'œuvre de Claudel et de Shakespeare, elle s'imagine une vie sur les planches et tente de monter une troupe de théâtre à 20 ans. Tout d'abord comédienne, puis pigiste, photographe, assistante réalisatrice et sémiologue, elle devient professeur de français avant de se lancer dans l'écriture. Mère de deux enfants, Carole Martinez a, depuis le succès du *Cœur cousu*, quitté l'Éducation nationale pour se consacrer à l'écriture. Sorti dans l'indifférence générale en février 2007, ce premier roman a reçu huit prix, dont : *prix Renaudot des lycéens (2007)*, *prix Ouest-France Étonnants Voyageurs (2007)*, *prix Ulysse de la première œuvre (2007)*. Elle a également écrit des livres pour la jeunesse, *L'œil du témoin (2011)* et *Le cri du livre (1998)*. Son roman *Du domaine des murmures (2011)* obtient le prix Goncourt des lycéens en 2011.

Le roman *Le cœur cousu* de Carole Martinez qui fera le sujet de la présente étude fait alterner les passages lyriques et les anecdotes cocasses ou cruelles à travers lesquels l'écrivaine décrit l'histoire d'une famille racontée par la plus jeune des enfants, Soledad.

Parcourant le cycle tragique de la vie de la famille Carasco nous entrons dans le monde merveilleux de la coûteuse Fransquita, la mère de la famille. Elle nous emporte dans une odyssée féminine envoûtante. Son personnage sera comme un hymne à la liberté, hommage à la révolte des femmes contre la soumission que leur impose une société machiste. Elle parcourt les chemins perdus poussiéreux et caillouteux de l'Andalousie du XIXe siècle remplie de catholiques superstitieux, et arrive à tirer sa charrette avec ses 6 enfants, le septième étant dans son ventre, jusqu'à la mer pour la traverser et déclencher une nouvelle vie en Algérie. Son univers de jeune femme aux dons extraordinaire de brodeuse et couturière provenant de la boîte magique de sa mère est racorni par les superstitions, la jalousie et la médisance du village, ce qui est visible dans l'extrait que nous avons traduit. Les éléments de la réalité magique sont omniprésents. D'un côté la femme sorcière et magicienne et de l'autre la mère de la famille et la guerrière ; elle fera peur avec son génie tout en montrant la gentillesse et l'altruisme du cœur d'une femme trahie par son mari, fou d'amour pour un coq qui le représente lui-même. La narratrice de cette histoire foisonnante nous transportera loin

au-delà du cœur du désir féminin qui est cousu à points minutieux, qui forment une fresque étonnante d'originalité et d'humanité.

Ce qui s'impose pour but dans le présent mémoire, c'est de transmettre les éléments magiques comme réels en gardant l'Étranger du texte source tout en restant transparent et clair pour le lecteur dans la langue cible. Nous allons nous laisser guider par Antoine Berman en nous appuyant la plupart du temps sur l'approche sourcière tout au long de notre travail traducteur, mais aussi en prenant en compte que le littéralisme ne nous accordera pas toujours la solution. Dans ce cas, nous allons chercher d'autres appuis pour rester fidèle et garder le sens du texte de départ.

4. Notre traduction

<p>LE PREMIER COMBAT</p> <p>Le village entier accompagna José et son coq jusqu'au sentier bourbeux qui, sautant d'une colline à l'autre dans le paysage froissé, descendait vers le monde. Il avait attelé son âne à notre charrette à bras remplie par tous de victuailles et de présents pour la route. Le Dragon rouge s'agitait dans sa cage grillée alors que les villageois embrassaient cet homme, l'un des leurs, qui partait seul par-delà l'horizon vers la gloire et la fortune.</p> <p>« Je reviendrai riche. De l'œuf rouge est sorti un poussin écarlate dont j'ai fait le plus beau coq de combat d'Espagne ! Et ce coq sera notre poule aux œufs d'or ! » Leur criait le voyageur exalté par la foule au milieu de laquelle il voyait à peine ses enfants, tendus sur la pointe de leurs petits pieds glacés, lui faire signe de la main. Il disparut dans un pli du chemin. Mais là, quelqu'un l'attendait. Sur la route se tenait un homme, raide et sombre dans son bel habit raccommodé. À ses pieds, au côté de son ombre toute jeune encore — petite ombre tendre comme une jeune pousse, ombre d'enfant —, dans une caisse à claire-voie, un affreux coq, immobile et encore gris des poussières de l'été, sommeillait.</p> <p>L'homme à l'oliveraie avait un adversaire à proposer : ce coq sauvage qu'il avait découvert sur ses terres et qui s'était sans doute enfui de</p>	<p>PRVA BORBA</p> <p>Cijelo selo je ispratilo Josea i njegovog pijetla do blatne staze koji se skaćući s jednog brda na drugo po naboranom krajobrazu spuštao prema svijetu. Upregnuo je magarca na naša ručna kola puna namirnica i darova za put. Crveni se Zmaj vrpeljio u svom rešetkastom kavezu dok su mještani grlili tog čovjeka, jednoga od njih, koji je započeo put onkraj horizonta prema slavi i bogatstvu.</p> <p>"Vratit ću se bogat. Iz crvenog se jajeta izlegao jarkocrveni pilić kojeg sam učinio najljepšim pijetlom za borbu u Španjolskoj! I taj će pijetao biti naša zlatna koka!" vikao je putnik nošen uzbuđenošću publike usred koje je jedva vidio svoju djecu kako mu mašu stojeći na vrhovima prstiju svojih malih hladnih stopala. Nestao je iza krivine puta. No, tamo ga je netko čekao. Na putu je stajao čovjek, ukočen i mračan u svojoj finoj pokrpanoj odjeći. Kod njegovih nogu, tik do njegove tek nastale sjene, male sjene nježne poput mladog pupoljka, sjene djeteta, sanjario je u kavezu odvratno kokot, nepokretan i još uvijek siv od ljetne prašine.</p> <p>Čovjek iz maslinika je nudio protivnika : tog divljeg pijetla kojeg je pronašao na svom imanju i koji je nedvojbeno pobjegao iz ciganskih kola s istoka. "A tko li bi se</p>
---	--

quelque caravane tzigane venue de l'Est. « Et qui voudrait parier sur cette bête laide et déplumée ? lui demanda José en ricanant. - Moi ! Je jouerai seul contre tous s'il le faut. La rencontre aura lieu au village avant ton départ. Ainsi nous pourrons tous voir ton oiseau combattre. Tu voyageras ensuite... », Lui répondit l'homme d'une voix où pointaient parfois des accents enfantins. Ils se mirent d'accord : José ne parierait pas d'argent, Heredia n'en voulait pas, il préférerait laisser les histoires d'argent aux autres. Entre eux deux, il fallait quelque chose de plus personnel. On décida que l'enjeu serait les meubles de la maison Carasco, d'un côté, et la moitié de l'oliveraie de Heredia, de l'autre.

Le combat se déroulerait une semaine plus tard sur la place du village. Le voyageur, arrêté dans son élan à une centaine de mètres de Santavela, s'emmitoufla dans une épaisse couverture et cassa la croûte en rêvant dans son pli de terrain. Une oliveraie ! À lui qui n'avait jamais possédé d'autre terre que sa courette à poules ! Une oliveraie qui employait les villageois durant l'hiver ! Cette oliveraie pour laquelle leurs ancêtres avaient bâti un village aux confins du monde, décidant d'arrêter là leurs pas de journaliers, de ne plus travailler que pour les Heredia, leurs olives, leurs bêtes, leur plateau à blé et leurs coteaux de vignes sur les collines du sud. La forêt de caillasses recelait tant de richesses auxquelles il n'avait pas eu accès jusque-là et que ce jeune fou lui

kladio na ovu ružnu i očerupanu zvijer? - upitao ga je Jose s podsmijehom. - Ja! Ja ću se kladiti sam protiv svih, ako je to potrebno. Dvoboj će se održati u selu prije nego što odeš. Tako ćemo svi moći vidjeti tvoju pticu kako se bori. Zatim ćeš otputovati... " - odgovorio je muškarac glasom koji je povremeno dosezao dječje visoke tonove. Dogovorili su se: José se neće kladiti u novac, Heredia to nije htio, radije je ostavljao stvar novca drugima. Njima je trebalo nešto osobnije. Odlučili su da će ulog biti namještaj kuće Carasco, s jedne, i polovica Heredijinog maslinika, s druge strane.

Borba se trebala odvititi tjedan dana kasnije na seoskom trgu. Putnik zaustavljen u svom elanu nekoliko stotina metara od Santavele se umotao u debeli pokrivač i prizalogajio sanjareći na svom humku. Maslinik! Vlasnik, on koji nikad nije posjedovao ni komad zemlje osim malog dvorišta za kokoši! Maslinik koji je zimi zapošljavao seljane! Taj maslinik zbog kojeg su njihovi preci sagradili naselje na kraju svijeta i odlučili upravo tamo zaustaviti svoj nadničarski put te raditi samo za Heredije, u njihovim maslinicima, s njihovim životinjama, na njihovim poljima pšenice i u njihovim vinogradima na južnim brežuljcima. Šuma šljunka skrivala je ogromno bogatstvo kojem nije mogao pristupiti, a koje mu je taj mladi budalaš

offrait sur un coup de tête pour le garder au village, pour voir son coq se battre ! Quelques meubles contre une terre plantée d'arbres échevelés et qui rendaient ! Repu de pain et de rêverie, José rebroussa chemin sûr de son affaire et heureux d'annoncer à tous la bravade du benjamin des Heredia. Les gars de Santavela se réjouirent de ce qu'avait promis le jeune fou. Celui-ci les invita le jour même au vieux moulin de l'oliveraie, dont il avait coupé les ailes depuis longtemps pour en faire son quartier général, et tous purent observer l'adversaire dans son enclos. La piteuse bête, attachée par une patte à un piquet, totalement indifférente à leurs regards amusés, grattait le sol glacé afin d'y trouver d'improbables insectes. « Où l'as-tu déniché, ton champion ? lui demandèrent les hommes. — Sur les collines. Voilà longtemps que je le poursuis. J'ai fini par le piéger à l'aide d'un coq aux pattes entravées : il s'est emmêlé dans les liens de mon appât en le tuant. Dieu seul sait d'où il vient, mais — j'aime autant vous prévenir pour qu'aucun de vous ne vienne plus tard m'accuser de tromperie — ne vous fiez pas à sa mine, c'est une sale bête qui n'aime ni ses semblables ni les hommes. Il m'a blessé quand j'ai voulu le dégager des rets où il s'était pris les ailes. — Et tu lui as donné un petit nom, à ton poulet ? — Non. Appelez-le comme vous voulez. — Le charron a nommé le sien José, mais nous, on dit tous le Dragon rouge. Ta bête, elle est noire, elle vit parmi les oliviers.

lakoumno nudio kako bi ga zadržao u selu i vidio njegovog pijetla u borbi! Nešto namještaja za rodnu zemlju s raštrkanim drvećem! Sit kruha i sanjarenja, José se vratio siguran u sebe i sretan što može razglasiti svima izazov najmlađeg Heredije. Momke iz Santavele je razveselilo ono što je obećala mlada budala. Ovaj ih je istog dana pozvao u stari mlin u masliniku, kojem je već prije dugo vremena bio odrezao krila kako bi si stvorio sjedište, i svi su mogli promotriti protivnika u njegovom toru. Uboga zvijer, vezana jednom nogom za kolac, potpuno ravnodušna prema njihovim zaigranim pogledima, grebla je smrznutu zemlju kako bi pronašla insekte kojih vjerojatno tamo nije bilo. "Gdje si iskopao tog svog prvaka? ispitivaše ga ljudi. - U brdima. Dugo vremena sam ga pratio. Uspio sam ga uhvatiti zahvaljujući pijetlu vezanih nogu: upleo se u mrežu moje klopke i ubio ga. Bog zna odakle dolazi, ali – želio bih vas upozoriti da me nitko od vas ne dođe kasnije optuživati za varanje – neka vas ne zavara njegova vanjšina, on je gadna zvijer koja ne voli ni sebi slične ni ljude. Ozlijedio me kada sam ga htio osloboditi iz mreže u koju su mu se zaplela krila. - A jesi li dao ime svome piletu? - Ne. Zovite ga kako želite. - Kolar je nazvao svojega Jose, ali mi ga zovemo crveni Zmaj. Tvoja zvijer je crna, ona živi među maslinama. Možemo je nazvati jedino Maslinko. "

On a qu'à l'appeler Olive. »

De retour au village, les hommes s'étaient tous choisis le même champion, tant la victoire du Dragon rouge ne faisait dans leur esprit aucun doute. Décidément, ce garçon était fou d'engager ainsi sa fortune dans un combat perdu d'avance. Mais avec les riches... Pendant deux jours, on ralentit le ramassage des olives afin que les hommes pussent construire sur la place de la fontaine de petites arènes d'environ trois mètres de diamètre, surélevées sur une estrade et bordées d'une enceinte de bois assez basse pour permettre aux spectateurs d'assister au combat. Le seul villageois qui ne voulait jouer sur aucun des deux coqs fut désigné comme arbitre. Le padre, lui, avait refusé d'assumer ce rôle. Il assisterait au combat par curiosité, disait-il, mais on ne devait pas compter sur lui pour autre chose. Non, il ne bénirait aucun coq, ni celui de José ni un autre ! Non, il ne dirait pas de messe pour donner un coup de pouce ! Non, Dieu ne s'en mêlerait pas ! Le cordonnier, qui savait écrire, fut chargé de noter les paris, il ne chôma pas. José, de son côté, préparait méthodiquement son oiseau au combat. Il aimait ce coq qu'il avait élevé depuis le premier jour et dont il connaissait chacun des muscles, dont il avait taillé chacune des plumes. La veille du grand jour, il le nourrit de viande crue et d'ail, vérifia ses ergots acérés comme des pointes d'airain et le frictionna longuement. Les gars du pays avaient commencé à boire pour se réchauffer,

Po povratku u selo, svi su izabrali istog prvaka, jer u pobjedu crvenog Zmaja nisu imali nimalo sumnje. Taj momak je bio nedvojbeno lud kada je tako uložio svoje bogatstvo u unaprijed izgubljenu borbu. No, s bogatima... Na dva je dana usporeno branje maslina, da bi se moglo na trgu fontane graditi male arene od oko tri metra u promjeru, izgrađene na platformi i okružene drvenom pregradom dovoljno niskom da omogući gledateljima da sudjeluju u borbi. Jedini seljak koji se nije želio kladiti ni na jednog od dva pijetla bio je određen kao sudac. *Padre* je bio odbio zauzeti tu ulogu. On će gledati borbu iz znatiželje, rekao je, ali se na njega nije trebalo računati ni za što drugo. Ne, on ne bude blagoslovio nijednog pijetla, ni Joseovog ni onog drugog! Ne, on ne bude održao misu u znak podrške! Ne, Bog se neće umiješati! Obučar, koji je znao pisati, bio je zadužen za zapisivanje oklada, i imao je posla. Jose je, sa svoje strane, metodički pripremao svoju pticu za borbu. Volio je tog pijetla kojeg je podizao od prvog dana i kojemu je poznavao svaki mišića, kojemu je oblikovao svako pero. Uoči velikog dana nahranio ga je sirovim mesom i češnjakom, provjerio njegove mamuze oštre poput mjedenih bodlji, i dugo ga trljao. Momci sa sela su počeli piti ne bi li se zagrijali. Okupili su se oko male *plaze*, a sve je brujalo od svih tih muških glasova. Kladili su se na vrijeme trajanja

ils s'étaient amassés autour de la petite plaza et ça faisait grand bruit, toutes ces voix d'hommes. On pariait sur le temps que durerait le combat dont l'issue ne faisait aucun doute. Olive serait tué en trente secondes d'un coup d'ergot au cerveau ! Peut-être, mais ce n'était pas à souhaiter, il fallait que ça dure un peu quand même, qu'ils s'amusent ! Ils n'avaient pas construit tout ça pour rien ! Oh ! Du moment, qu'ils plumaient le propriétaire, ça valait le coup d'être là ! C'est sûr qu'il y avait plus à plumer chez l'homme que chez sa bête ! D'ailleurs, ses trois frères venaient aussi jouer contre leur propre sang. Heredia pourrait-il rembourser tout le monde, si ses frères s'en mêlaient ? Oui, au village, il avait gagé de l'argent, mais ses frères ne s'intéressaient qu'à sa terre. Quand le coq sauvage perdrait, le petit général n'aurait plus rien que son habit, son cheval et son âne pour retourner à la ville à jamais ! Et tous se souvenaient des montagnes d'osselets perdus...Ils tenaient leur revanche.

L'homme à l'oliveraie arriva traînant son coq dans un solide sac de jute. Il eut un mal fou à extirper l'oiseau de sa besace, il l'en fit sortir au dernier moment sans ménagement, évitant autant qu'il put les vigoureux coups de bec du terrible volatile. L'animal et son maître se détestaient, ça crevait les yeux. Heredia se souvint des garde-fous du premier jour, de cette fois où elle lui était apparue. La fenêtre. L'air brûlant. L'heure sans ombre. José tenait le Dragon rouge à plein corps. Entre les mains

borbe, čiji ishod nije bio nimalo upitan. Maslinko će biti ubijen u trideset sekundi jednim udarcem mamuzom u mozak! Možda, ali to nije bilo poželjno, jer je borba ipak trebala potrajati kako bi se zabavili! Nisu uzalud sve ovo izgradili! Eh! Dokle god budu operušili vlasnika, vrijedi biti tamo! Zasigurno je bilo više perja u čovjeka nego na njegojoj zvijeri! Osim toga, njegova su tri brata također došla igrati protiv svoje vlastite krvi. Hoće li ih Heredia moći sve namiriti, ako se njegova braća budu umiješala? Da, on je bio založio novac u selu. No, njegovu braću je zanimala samo zemlja. Ako divlji pijetao izgubi, malom generalu neće ostati ništa osim njegove odjeće, njegovog konja i njegovog magarca da jednom zauvijek se vrati u grad! I svi su pamtili brda izgubljenih koščica... Osvetit će se.

Čovjek iz maslinika je stigao vukući pijetla u krutoj jutenoj vreći. Borio se da isčupa pticu iz torbe, izvukao ga je u posljednjem trenutku ne kontrolirajući ga te izbjegavajući, koliko je to mogao, jake udarce kljunom te strašne peradi. Životinja i njegov gospodar su se, očigledno, mrzili. Heredia se prisjetio znakova upozorenja od prvog dana kada ju je vidio. Prozor. Vruć zrak. Sat bez sjene. Jose je obgrlio crvenog Zmaja. U rukama svog gospodara, pijetao je bio savršeno miran. Stojeći na nekom sanduku sudac je dao znak. Popeli su se na

de son maître, le coq se montrait parfaitement calme. L'arbitre, debout sur une caisse, donna le signal. On monta sur l'estrade pour présenter les adversaires l'un à l'autre sans les lâcher. Ils se prirent du bec et tentèrent de s'attraper. Alors chacun retourna dans son coin et, au second signe de l'arbitre, l'homme à l'oliveraie et l'ancien charron déposèrent leurs champions dans l'arène. Vertige de mouvements, de couleurs, de tension. Deux bêtes mêlées, ailes, plumes et tête indifférenciées, engendrant un monstre nouveau, terrible. Tous les villageois autour enivrés par la bataille, le sang, les clameurs et l'alcool. Et la femme quelque part, qui attend, tapie dans l'esprit d'un homme. Fulgurance, chaos, sauvagerie du combat. Lui seul se tait dans la foule. Absent. Loin de cette mêlée où hommes et oiseaux se fondent, vacillent devant ses yeux aveugles. Dans cette apparente confusion de plumes, de buée et de sang, les coqs sont précis, rapides, réfléchis. Ils bondissent, arquent leur corps, projettent les pattes en avant, frappent des tarses et retombent en équilibre.

Un corps-à-corps tendu vers le rêve d'une autre étreinte.

Ils se heurtent en l'air à plus d'un mètre du sol.

Il se perd au milieu du tintamarre des hommes.
Dans la première phase du combat, le coq noir se montre moins puissant mais plus lucide et plus filou que son rival.

platformu predstaviti jedno drugom protivnike, ne puštajući ih iz ruku. Dohvatili su se kljunovima i pokušali zgrabiti jedan drugoga. Zatim se svaki vratio u svoj kut i na drugi znak suca su čovjek iz maslinika i stari kolar stavili svoje prvake u arenu. Vrtoglavost pokreta, boja, napetosti. Dvije zvijeri izmješane, krila, perje i glava neprepoznatljivi, stvarajući novo strašno čudovište. Svi seljani zalučeni borbom, krvlju, grajom i alkoholom. I žena, koja negdje čeka, čuči u umu jednog muškarca. Sijevanje, kaos, divljaštvo borbe. Jedino on šuti u svjetini. Odsutan. Daleko od te gužve u kojoj se ljudi i ptice utapaju, trepere ispred njegovih slijepih očiju. U toj tobožnjoj zbrci perja, blata i krvi, pijetlovi su precizni, brzi, promišljeni. Skaču, izvijaju svoje tijelo, bacaju noge prema naprijed, udaraju njima i padaju natrag u ravnotežu.

Borba prsa o prsa usmjerena prema snu jednog drugačijeg stezanja.

Sudaraju se u zraku na više od jednog metra od tla.

Izgubio se u graji ljudi.

U prvom dijelu borbe, crni pijetao se pokazuje manje moćnim, ali lucidnijim i snalažljivijim od svoga suparnika.

Kada crvena ptica skoči, Maslinko se saginje, prođe ispod svoga protivnika, a

Quand l'oiseau rouge bondit, Olive s'aplatit, passe sous son adversaire et, après avoir fait volte-face, saute à son tour.

Il a soif d'elle.

Après une succession ininterrompue d'attaques et d'esquives fulgurantes, les deux coqs soufflent face à face, ramassés sur eux-mêmes et se guettant l'un l'autre.

Il a soif de son corps.

Le Dragon rouge parvient à attraper son adversaire à la tête par l'une de ses rares plumes, il assure ainsi son coup et bondit en maintenant au sol Olive.

Soif de ses seins,

qu'il frappe violemment en ciseau.

de sa bouche,

Une aile est brisée. L'oiseau de José s'élance de nouveau, une plume d'Olive dans le bec,

de son sexe.

mais cette fois le coq blessé s'aplatit, déséquilibrant son adversaire et le forçant à lâcher prise.

Il la possède

Le combat alors se ralentit, les deux guerriers fatigués se tiennent les ailes valides largement écartées du corps pour se donner quelque fraîcheur, ils dégagent une condensation autour

nakon što napravi zaokret, uzvraća skokom.

On žeda za njom.

Nakon neprekinutog niza napada i munjevitog izmicanja, oba pijetla dišu jedan pred drugim, zbijeni i promatrajući se.

On žeda za njezinim tijelom.

Crveni Zmaj uspije uhvatiti svoga protivnika za jedno od njegovih rijetkih pera na glavi, te tako osigura svoj pokret i skoči prikovavši Maslinka za tlo

Žeda za njezinim grudima,

te ga žestoko udara prekriženih nogu.

njezinim ustima,

Jedno krilo je slomljeno. Joseova ptica se ponovno baca s jednim Maslinkovim perom u kljunu,

njezinim spolovilom.

no, ovaj put se ranjeni pijetao saginje bacajući iz ravnoteže svoga protivnika i prisiljavajući ga da ga pusti.

On je posjeduje

Borba se usporava, dva umorna borca stoje širom raširenih zdravih krila kako bi se rashladili, sve uokolo iz njih isparava toplina koja se diže u ledeni zrak, odguruju se prsima,

u borbi prsa o prsa.

<p>d'eux qui monte dans l'air glacé, ils se poussent du poitrail,</p> <p><i>dans un corps-à-corps.</i></p> <p>ce qui les empêche de bondir. Aile cassée, Olive acharné montre son courage :</p> <p><i>Il se glisse en elle,</i></p> <p>très affaibli, il poursuit la lutte et encaisse les assauts de son adversaire.</p> <p><i>ouverte et douce.</i></p> <p>Face au public survolté, le Dragon rouge excité par la victoire proche et le goût du sang accélère le rythme pour en finir et laisse tomber sa garde.</p> <p><i>Elle ondule</i></p> <p>Alors, dans un ultime sursaut,</p> <p><i>sur son sexe</i></p> <p>Olive bondit</p> <p><i>qui entre</i></p> <p>et en s'agrippant à l'une des superbes plumes écarlates du champion</p> <p><i>et sort.</i></p> <p>déchire d'un long coup d'ergot la gorge du coq rouge, tout surpris d'être blessé à mort.</p> <p><i>Il va plus loin</i></p> <p>Il s'acharne sur son adversaire, provoquant des blessures larges et affreuses, arrachant les</p>	<p>što ih sprječava da skaču. Slomljenim krilom, razbješnjeli Olive pokazuje svoju srčanost :</p> <p><i>On klizi u nju,</i></p> <p>jako oslabljen, nastavlja se boriti i podnosi napadne svoga protivnika.</p> <p><i>otvorenu i nježnu.</i></p> <p>Pred uzbuđenim gledateljstvom, crveni Zmaj uzbuđen zbog skorašnje pobjede i okusa krvi ubrzava ritam da ga dokrajči i spušta obranu.</p> <p><i>Ona se njiše</i></p> <p>Zatim, u konačnom naskoku,</p> <p><i>na njegovom spolovilu</i></p> <p>Maslinko skoči</p> <p><i>koje ulazi</i></p> <p>te zgrabivši jedno od prekrasnih grimiznih pera prvaka</p> <p><i>i izlazi.</i></p> <p>razdere dugim udaracem mamuzom grlo crvenog pijetla, potpuno iznenađenog što je smrtno ozlijeđen.</p> <p><i>On ide još dublje</i></p> <p>On se izživljava na svom protivniku prouzrokujući velike i odvratne rane, kidajući meso, i crijeva crvene ptice ispadnu</p>
---	---

chairs, et les boyaux de l'oiseau rouge s'échappent dans un flot sanglant.

en elle.

Le Dragon a perdu, éventré par les ergots de son rival.

Encore !

Dans le silence absolu de la victoire d'Olive, on entendit Heredia murmurer ce simple mot : « Encore ! » Puis les villageois, sidérés par la conclusion du combat, le virent se précipiter sur l'estrade pour arracher la dépouille du vaincu aux ergots de son coq sauvage et, tenant son propre animal ensanglanté par les pattes comme un vulgaire poulet, se tourner vers José pour lui hurler : « Donne-le donc à ta femme ! Qu'elle le recouse ! Qu'il puisse combattre à nouveau ! » Tandis que l'homme à l'oliveraie fourrait le coq victorieux dans son sac, José, ébranlé par cet ultime espoir, revint à lui et, comme il serrait les restes de son oiseau rouge contre sa poitrine, il sentit qu'il vivait encore. Il lui rentra alors vivement les tripes dans le ventre, le prit dans ses bras et courut chez lui en hurlant le prénom de sa femme. Heredia s'en fut, sans joie, sans un regard pour ses frères abattus, sans ajouter un mot et portant à bout de bras, loin de son corps, avec dégoût semblait-il, le sac de tissu clair où s'épanouissaient des roses sanglantes agitées de violents soubresauts. Olive, qui venait de doubler la fortune de son maître, lui offrant une

u potocima krvi.

u nju.

Zmaj je izgubio, rastvoren mamuzom svog suparnika.

Još!

U apsolutnoj tišini Maslinkove pobjede, začuo se Heredia kako promrmlja ovu jednostavnu riječ : "Još!" Zatim su ga seljani, zapanjeni završetkom bitke, vidjeli kako se bacio na podij ne bi li ugrabio oderan leš poraženog iz mamuza svoga divljeg pijetla i, držeći svoju krvavu životinju za noge poput običnog pileta, okrenuo se prema Joseu i viknuo mu : "Daj ga svojoj ženi! Neka ga ponovno sašije! Da se može ponovno boriti! " Dok je čovjek iz maslinika trpao pobjedničkog pijetla u svoju torbu, Jose, potresen ovim posljednjim tračkom nade, dođe k sebi, i dok je stiskao na prsima ostatke svoje crvene ptice, osjetio je da je još živa. Zatim mu je brzo vratio crijeva u trbuh, uzeo ga u naručje i otrčao kući izvikujući ime svoje supruge. Heredia ode, bez izraza zadovoljstva, bez ijednog pogleda prema svojoj utučenoj braći, bez ijedne riječi i noseći u ruci što dalje od sebe, naizgled s gađenjem, torbu od svjetle tkanine u kojoj su cvale krvave ruže uzdrmane snažnim trzajima. Maslinko, koji je upravo udvostručio bogatstvo svoga gospodara, davši mu dio kukuružišta,

part des terres à blé, des bêtes et de la vigne de ses frères, Olive continuait à se battre, si plein de sauvagerie et de rancœur, contre un adversaire invisible, dans un combat à mort qu'il menait depuis toujours et que lui non plus ne gagnerait jamais... Dans la nuit, les hommes eurent des cauchemars d'enfants... D'un seul geste, Heredia éparpillait dans l'azur glacé leurs propres os, les disséminait par le village, sur la terre rouge des collines, les oubliait sur les chemins blanchis de poussière. Une montagne d'osselets blancs brillait dans ses poches sombres.

LA CARESSE

Comme toutes les femmes du village, Frasquita avait suivi le combat à distance, de sa cuisine, s'appuyant sur les cris pour imaginer la scène. Elle avait fermé les yeux et son corps s'était ouvert au brouhaha des hommes. Exclamations, grondement des murmures, encouragements, cris de joie avaient soudain disparu, soufflés par un lourd silence. Sur son ventre tendu comme un tambour, un frôlement. Son duvet s'était hérissé. Les autres avaient-elles senti cette caresse ? Et puis un appel unique avait déchiré le calme absolu tombé sur le pays. Son prénom lancé dans les rues, frappant à toutes les portes, la cherchant à tâtons dans l'ombre glacée. L'air froid avait vibré... Alors elle avait compris, elle était montée chercher sa boîte à couture et les avait

životinja i vinove loze njegove braće, je nastavljao borbu, pun divljaštva i srdžbe, protiv nevidljivog protivnika, u borbi na smrt koju je oduvijek vodio te u kojoj on nikada neće pobijediti. Noću su muškarci imali dječje noćne more. U snu je jednim jedinim pokretom Heredia raspršivao njihove vlastite kosti u zaleđenom plavetnilu, razbacivao ih je kroz selo po crvenoj zemlji brežuljaka, i ostavljao ih na putevima izbijeljenim od prašine. Brdo bijelih koščica sjajilo je u njegovim tamnim džepovima.

MILOVANJE

Kao i sve žene u selu, Frasquita je slijedila borbu iz daljine, iz svoje kuhinje, oslanjajući se na galamu kako bi zamislila scenu. Zatvorila je oči, a tijelo joj se otvorilo prema graji muškaraca. Uzvici, brujanje šapata, ohrabrivanje, krikovi radosti naglo su nestali, otpuhani teškom tišinom. Po njezinom trbuhu napetom poput bubnja, milovanje. Naježila se. Jesu li i druge osjetile to milovanje? A zatim je neobično dozivanje razderalo savršenu mirnoću koja se nadvila nad krajem. Njezino je ime odzvanjalo ulicama, udarajući na sva vrata, tražeći je dodirom u ledenoj sjeni. Hladan je zrak treperio... Tada je shvatila, popela se potražiti svoju kutiju za šivaći pribor i čekala ih, muškaraca i

attendus, l'homme et le coq. Et pour la première fois, son aiguille s'était attaquée à de la chair. Assise à côté du poêle, elle avait travaillé le coq inanimé comme une étoffe déchirée. Elle l'avait recousu au fil rouge, puis avait fait *carne cortada* avec prières et croix rituelles. Une fois le coq sauvé, Angela, qui n'était pas intervenue et l'avait regardée faire, lui avait demandé : « Pourquoi ? » Frasquita n'avait rien trouvé à répondre. Pourquoi ? Elle n'en savait rien. Pour cette caresse peut-être...

LES MEUBLES

Vint le jour où il fallut payer la première dette : l'homme à l'oliveraie allait prendre possession des meubles. Armoires, lits, coffres, chaises passeraient de leur maison à la sienne. Seuls resteraient le berceau de Clara, le poêle en fonte, les ustensiles de cuisine, la forge et les outils de José, désormais silencieux et inutiles, et, bien entendu, la charrette à bras et la boîte à couture indispensables à la suite de notre histoire. Il est injuste de dire que ma mère fut insensible à la perte de ses objets. Je crois qu'elle s'y résolut d'abord sans joie ni tristesse. Avec une tendre indifférence. Puis, dans la contemplation de son petit monde en partance, elle sentit quelque chose s'éveiller, l'effleuré. La caresse... Ses joues s'empourprèrent sous une pluie de plumes rouges et ses mains s'attelèrent à une tâche qui l'absorba deux jours entiers : ces objets qui

pijetla. I po prvi put joj je igla probijala meso. Sjedeći pored peći, krpala je beživotnog pijetla kao poderanu tkaninu. Zašila ga je crvenim koncem, zatim je pripremila *carne cortadu* uz obredne molitve i ritualno križanje. Nakon što je pijetao spašen, Angela, koja nije sudjelovala, nego je gledala što to radi, ju je pitala : „Zašto?” Frasquita nije pronašla nikakav odgovor. Zašto? Nije znala. Možda zbog tog milovanja....

NAMJEŠTAJ

Stigao je dan kada je trebalo platiti prvi dio duga : čovjek iz maslinika je trebao ući u posjed namještaja. Ormari, kreveti, škrinje, stolci će biti odnešeni iz njihove kuće u njegovu. Ostala je samo Clarina kolijevka, peć od lijevanog željeza, kuhinjski pribor, kovačko ognjište i Joseovi alati, odsada tihi i beskorisni, i, naravno, dvokolica te kutija za šivaći pribor neophodna za nastavak naše priče. Nepravедno bi bilo reći da moja majka nije osjećala ništa zbog gubitka svojih stvari. Mislim da se najprije pomirila, bez radosti i bez tuge. Uz blagu ravnodušnost. Zatim, razmišljajući o svom malom svijetu koji je nestajao, osjetila je da se nešto budi, rađa. To milovanje ... Obrazi su joj zarumenjeli pod kišom crvenog perja, a njezine ruke su prionule na posao koji ju je zaokupio puna dva dana : ti predmeti koji su

s'en allaient devaient être plus beaux qu'ils ne l'avaient jamais été. Frasquita abandonna les petits à Anita et elle commença à préparer les meubles. Son regard s'accrocha à un angle meurtri de la grande table et elle surprit alors une forêt de signes dont l'habitude lui masquait ordinairement l'entrée. Son chiffon suivit lentement les nœuds du bois, lut en aveugle les coups reçus, se promena sur ce livre de chêne. Sous la main qui frottait, ma mère sentit une jeune sève s'animer dans la chair d'arbre mort. Elle répétait des gestes quotidiens qui avaient emplis sa vie de femme, mais, cette fois, un monde enfoui remontait en surface et elle perçut le sillage des générations de chiffons sacrifiés sur l'autel du patrimoine Carasco. Sur cette table, récurée à la pâte au sable, on avait exposé le corps minuscule de la vieille. Ce corps sec, racorni, que Frasquita avait lavé avec la Maria, ce corps si maigre et si léger qu'elle pouvait le porter seule sans effort. Elle se souvint d'avoir soulevé cette petite femme inerte et nue, ce presque rien, à peine réel. Elle se souvint de l'avoir coiffée, longuement, puis drapée dans la fantasía de fil bleu qui lui avait servi de suaire. Elle se rappela tous ceux qui, venus veiller la morte, avaient davantage embrassé le bout de tissu — brodé sur cette chaise, sa chaise, sa place — que les maigres mains sans vie. Elle se souvint de cet ouvrage volé dans la tombe de sa belle-mère. Après cette profanation, elle avait voulu jeter ses aiguilles. Et voilà qu'elle avait repris ce coq !

odlazili, postali su ljepši nego što su to ikada bili. Frasquita je prepustila mališane Aniti i započela pripremati namještaj. Pogled joj je zastao na izgledanom kutu velikoga stola i tada je zamijetila gomilu znakova koje iz navike nije primjećivala. Njezina je krpa polako slijedila godove drveta, čitala poput slijepca zadobivene udarce, šetala po toj knjizi od hrasta. Trljajući je pod rukom, moja je majka osjetila kako se budi mladi sok u srčici mrtvoga drveta. Ponavljala je svakodnevne kretnje koje su ispunile život nje kao žene, no, ovoga puta, neki nestali svijet je izranjao na površinu i ona je vidjela trag generacija žrtvovanih krpa na oltaru baštine Carascovih. Na tom stolu za miješenje tijesta za pite, bilo je položeno sićušno tijelo starice. To suhonjavo, smežurano tijelo, koje je Frasquita bila oprala s Mariom, to tijelo tako mršavo i tako lagano da ga je sama bez napora mogla ponijeti. Sjetila se da je podigla ovu sitnu inertnu, nagu ženu, to gotovo ništa, jedva stvarno. Sjetila se kako ju je češljala, dugo, a zatim zamotala u *fantasía* plavog sukna koje joj je služilo kao mrtvački pokrov. Sjetila se svih onih koji su, došavši bdjeti nad mrtvom ženom, duže ljubili komad tkanine - izvezen na tom stolcu, njezinom stolcu, njezinom mjestu - nego mršave beživotne ruke. Sjetila se tog ručnog rada ukradenoga iz groba njezine svekrve. Nakon oskrnuća, poželjela je

Elle garderait sa chaise ! Frasquita mesura le poids de chaque chose et s'en délesta, dénouant des liens invisibles, avant de s'offrir une ivresse inconnue en caressant la porte d'une armoire. Dans ce lit, elle avait rêvé des choses indicibles.

Les draps en avaient gardé l'entêtant parfum, un parfum d'olivier dont José s'était plaint au matin. Frasquita frotta les meubles jusqu'à ce que son bras lui fît mal, ponça les pieds des chaises bancales, lustra ses compagnons de bois. Une folie la prit soudain qui lui fit murmurer des mots d'amour dans le coffre entrouvert, mots d'amour qu'elle y enferma avec un sac, gros de lavande sèche, taillé dans la doublure d'une de ses quatre jupes. Elle déposa un baiser sur les lèvres de bois de l'armoire entrebâillée, rafraîchit ses joues au contact frais des gonds, embrassa la serrure, y goûta, et le fer lui parut ensanglanté. La clef fut parée d'une langue de tissu rouge qu'elle chérissait. Ce détail féminisa tragiquement la massive armoire. Frasquita n'eut pas à attendre, déjà il était là dans son beau costume de drap sombre, celui-là même qu'elle avait raccommoqué, de sa fenêtre, à l'aiguille, entre becs et ergots de fer. Dans le regard noir passa l'ombre d'une caresse. Elle vit à peine sa maison se vider.

LA MAISON VIDE

baciti svoje igle. A onda je, eto, vratila u život tog pijetla! Frasquita je mjerila težinu svake stvari i oslobodila ih se, raspetljivajući nevidljive veze, prije no što bi si priuštila nepoznatu joj opojnost milujući vrata ormara. U tom je krevetu sanjala o neizrecivim stvarima.

Posteljina je zadržala preplavljajući miris, miris masline na koji se Jose ujutro požalio. Frasquita je laštala namještaj sve dok nije osjetila bol u ruci, ribala je noge klimavih stolica, ulaštala svoje drvene drugove. Iznenada, u trenutku ludila, ona šapne ljubavne riječi u odškrinuti kovčeg, ljubavne riječi koje je tamo zatvorila s vrećicom punom sušene lavande, skrojenom u podstavu jedne od njezine četiri suknje. Poljubila je usne drveta odškrinutog ormara, osvježila obraze dodirnuvši hladne šarke, poljubila bravu, okusila je, i željezo joj se učini krvavim. Ključ je ukrašen trakom crvene tkanine koju je voljela. Ovaj je detalj tragično feminizirao masivni ormar. Frasquita nije morala čekati, on već je bio tamo u svom lijepom odijelu od tamnog sukna, u istom onom koje je ona sašila sa svog prozora, iglom, između kljunova i čaponjčića. Kroz crni pogled prošla je sjena milovanja. Jedva da je primjetila ispražnjenu kuću.

Frasquita regardait ses enfants dans la lumière vacillante des lampes à huile. Martirio et Pedro jouaient autour du poêle avec les poupées de tissu emplies de paille qu'elle leur avait cousues et la carriole, unique présent de José à son fils, tandis qu'Angela, épuisée par sa longue journée de travail à l'oliveraie, avait fermé ses yeux trop ronds et s'était endormie la tête sur les genoux d'Anita elle-même assise par terre et plongée dans l'un des gros ouvrages du curé. Leurs deux robes également tachées de boue et de poussière faisaient un petit tas ocre et gris, un petit tas aux couleurs de l'hiver qui se soulevait au rythme doux de leur respiration. Le corps de sa fille aînée se transformerait bientôt. En souvenir des femmes qui l'avaient précédée, Frasquita se devait de l'initier. L'initier à quoi ? Où était la magie dans cette maison vide ? Qu'avait-elle fait elle-même de son don ? La vie était passée si vite...Et puis aucune prière ne pourrait jamais sortir de la bouche de sa fille puisqu'elle ne parlait pas. Tout était doublement inutile. Absurde. Anita ne disait rien, mais son éternel sourire poussait les autres à se raconter et elle les écoutait tous, enfants ou vieillards, avec une infinie patience. Rien ne venait jamais endiguer le flot des mots de ceux qui, lui parlant, perdaient toute notion de la durée.

Le temps disparaissait ainsi que toute finitude, le temps se suspendait de part et d'autre du long sourire attentif de cette petite jeune fille sans paroles. On lui confiait tous les secrets, on

PRAZNA KUĆA

Frasquita je gledala svoju djecu pod treperavim svjetlom petrolejke. Martirio i Pedro su se igrali oko štednjaka s krpenim lutkama ispunjenima slamom koje im je bila sašila, i kočijom, Joséovim jedinstvenim poklonom svome sinu, dok je Angela, iscrpljena od dugog radnog dana u masliniku, bila zatvorila svoje previše okrugle oči i zaspala stavivši glavu na Anita koljena koja je sjedila na tlu uronjena u jedno od debelih svećenikovih knjiga. Njihove dvije haljine jednako umrljane blatom i prašinom činile su malu gomilu oker i sive, malu gomilu u bojama zime koja se uzdizala uz blagi ritam njihovog disanja. Tijelo njezine starije kćeri se brzo mijenjalo. U sjećanje na žene prije nje, Frasquita ju je morala uputiti, ali uputiti je u što? Gdje je bila magija u ovoj praznoj kući? Što je sama učinila od svog talenta? Život je tako brzo proleto.. I k tome ni jedna molitva nikada neće moći izaći iz usta njezine kćeri pošto je ona nije govorila. Sve je bilo dvostruko besmisleno. Apsurdno. Anita nije ništa govorila, ali njezin vječni osmijeh navodio je druge da pričaju o sebi, a ona ih je sve slušala, djecu ili starce, s beskrajnim strpljenjem. Ništa nikad nije zaustavljalo tu bujicu riječi onih koji su, pričajući s njom, gubili svaki pojam o vremenu.

ne lui cachait rien des terreurs, des errances, des désirs. Mais que faisait-elle ensuite de toutes ces paroles bues ? Elle les serrait en elle, elle n'égarait jamais la moindre phrase, la plus infime confidence. Tout avait sa place dans son insondable mémoire. Et voilà que, installée à côté de la lampe, cette jeune fille silencieuse — dont le corps sous l'habit, ce petit tas ocre et gris aux couleurs de l'hiver, entamait sa silencieuse métamorphose — lisait comme si lire n'était qu'un geste anodin et non un acte rare et solennel réservé à un cercle d'initiés. Et Frasquita, la regardant, sentait son cœur se gonfler de joie et de fierté. Un jour, *le padre* avait appelé Anita alors qu'elle passait devant l'église. Il la savait plus douce, plus profonde, moins sévère que son confessionnal. Il la savait détentrice des secrets de chacun, des histoires anciennes comme des nouvelles du jour. Pour cela et en souvenir d'une autre jeune fille et d'un petit cœur brodé qu'il n'avait jamais revu mais qu'il sentait battre sous sa peau quand il faisait froid dans l'église et que sa prière s'asséchait, il lui avait demandé si elle voulait apprendre à écrire et à lire. Écrire autre chose que des chiffres ne l'intéressait pas, mais lire... C'étaient encore des contes à écouter. Alors elle vint plusieurs fois par semaine assister à la leçon que le curé donnait à quelques garçons. Insatiable, poussée par sa soif d'histoires, très vite, elle lut. Vies des saints, Ancien et Nouveau Testament en langue vulgaire, réservoirs de récits tristes et édifiants, elle

Vrijeme je nestajalo, kao i sva konačnost, vrijeme obješeno na obje strane dugog pažljivog osmijeha ove djevojke bez riječi. Povjerene su joj sve tajne, ništa joj nije bilo zatajeno od strahota, lutanja, želja. No, što li je činila sa svim tim opojnim riječima? Zatvarala ih je u sebe, nikad nije gubila ni jednu rečenicu, ni najmanju tajnu. Sve je imalo svoje mjesto u njezinom nedokučivom sjećanju. A sada, smještena pored lampe, ova je mirna djevojka - čije je tijelo pod odjećom, tom malom hrpom oker i sive boje zime, počelo svoju tihu metamorfozu - čitala kao da čitanje nije bilo ništa doli uobičajene kretnje, a ne prilično rijedak i svečan čin rezerviran za krug odabranih. A Frasquita, gledajući je osjećala kako joj se srce puni radošću i ponosom. Jednog dana, *padre* je pozvao Anitu dok je prolazila pokraj crkve. Znao je da je nježnija, nedokučivija, manje stroga od njegove ispovjedaonice. Znao je da čuvasvačije tajne, davne priče kao i vijesti dana. Zbog toga i uspomene na jednu drugu djevojku i jedno sićušno izvezeno srce, koje nikada više nije vidio, ali koje je osjećao kako mu lupa pod kožom kada bi bilo hladno u crkvi i kada bi njegova molitva usahnula, pitao ju je želi li naučiti pisati i čitati. Pisati nije željela znati ništa osim brojeva, ali čitati.. Bilo je još priča koje je trebalo čuti. Stoga bi dolazila nekoliko puta tjedno sudjelovati u poduci koju je svećenik

avala tout goulûment jusqu'à la dernière goutte. Apprendre à lire à une fille, qui plus est, à une fille muette, avait été perçu comme une nouvelle idée aberrante des Carasco. Que *le padre* se prêtât à cette absurdité dépassait l'entendement ! Étonnamment, bien qu'elle lût en silence, pour elle seule, personne ne douta jamais de sa capacité à déchiffrer les mots. Le curé avait vu dans le cheminement des yeux qu'elle parcourait le texte sans faux pas. Le regard s'était d'abord appuyé sur un doigt pour ne pas perdre l'équilibre, ne pas être précipité en bas de page, ne pas sauter d'un mot à l'autre ou dégringoler de plusieurs lignes et se rattraper à l'arête d'une lettrine, n'importe laquelle, in extremis.

Puis le doigt légèrement humecté n'avait plus servi qu'à tourner les pages. Un luxe infini que cette lecture perdue pour les autres ! Tous ces mots entrant pour ne jamais plus ressortir. Une véritable promenade d'agrément dans un jardin interdit, réservé aux nantis, aux lettrés, aux savants, un jardin où fleurissait l'orgueil des hommes masqué sous l'apparence d'un innocent chapelet de petites taches noires. Anita ne péchait-elle pas, comme sa mère l'avait fait avant elle, à vouloir ainsi braver les convenances, à ne pas se contenter d'être une petite sans paroles et qui les écoutait si bien, eux et leur misère ? Oseraient-ils encore parler à celle qui désormais savait lire ? Frasquita, fière de voir son enfant tout à sa lecture sitôt sa journée de travail achevée, se souciait peu des

davao nekim dječacima. Nezasitna, potaknuta žudnjom za pričama, ubrzo je počela čitati. Životi svetaca, Stari i Novi zavjet na narodnom jeziku, spremnike tužnih i poučnih priča, sve je progutala pohlepno sve do posljednje kapi. Naučiti čitati djevojku, štoviše, nijemu djevojku, smatralo se novom besmislicom Carascovih. Činjenica da se sam *padre* upustio u taj apsurd bilo je van poimanja! Začudo, iako je čitala u tišini, nitko nikada nije posumnjao u njezinu sposobnost da dešifrira riječi. Svećenik je bio vidio u pokretima očiju da je prolazila kroz tekst, bez posrtaja. Pogled joj se u početku oslanjao na prst kako ne bi izgubio ravnotežu, pao na dno stranice, skakao s jedne riječi na drugu ili preskočio više redaka hvatavši se za veliko slovo, nebitno koje, u zadnjem trenu.

Uskoro joj je malo navlažen prst služio samo za listanje stranica. To čitanje nedohvatljivo drugima bilo je neizmjeran luksuz! Sve te riječi koje su ulazile, i koje nikada neće izaći. Istinska šetnja zadovoljstva u zabranjenom vrtu, rezerviranom za bogate, obrazovane, znalce, vrtu u kojem je cvao oholost muškaraca maskirana prividom nevinosti krunice od malih crnih mrlja. Nije li i Anita griješila, kao što je i njezina majka učinila prije nje, željom da se suprotstavi konvencijama, odbijanjem da se zadovolji time da bude djevojka bez riječi koja ih je slušala tako

comméragés. Bien que muette, sa fille réussissait à s'échapper, suivant une trace étroite, vers un monde inconnu et vaste, un monde tout entier contenu dans cet objet ouvert qui l'absorbait. Mais qui du livre ou de sa lectrice dévorait l'autre ? La couturière se décida. À Pâques, elle viderait la boîte de ses fils, de ses aiguilles. À Pâques, la boîte ne lui appartiendrait plus. Elle se fabriquerait un sac pour y ranger son don. Voilà si longtemps qu'elle n'avait rien brodé. Un sac vert-de-gris sur terre rouge, un sac aux couleurs de l'oliveraie où elle travaillait désormais avec Anita et Angela puisqu'il fallait bien vivre et que son homme se rétablissait à la même vitesse que cet imbécile d'oiseau rouge et couturé auquel il consacrait désormais tout son temps. Un soir, en rentrant des collines, elle avait trouvé les murs blancs de la cuisine tout couverts de dessins. Pedro avait chassé le vide de la maison avec de l'argile et des cendres. Il avait rendu ses meubles à la cuisine. Et comme personne ne lui en avait tenu rigueur, il avait continué, peignant chaque jour davantage d'objets imaginaires dans les pièces désertées. Vert-de-gris sur terre rouge. Frasquita rêva un instant. Dans la pénombre, les longs cheveux de son fils avaient la couleur de la terre ocre de l'oliveraie. Le jour, alors qu'elle enlaçait les arbres, glissant les mains entre leurs branches pour que les fruits mûrs tombent sur les draps, ou qu'elle dévalait les collines le panier sur la tête, charriant l'olive jusqu'à la mesure, elle

dobro, njih i njihov jad? Hoće li se usuditi još uvijek pričati s onom koja sada umije čitati? Frasquita, ponosna na svoje dijete uronjeno u čitanje, čim završi radni dan, slabo je marila za tračeve. Iako nijema, njezina je kći uspjela pobjeći, slijedeći usku stazu u nepoznat i velik svijet, čitavi svijet koji se nalazio u tom otvorenom predmetu koji ju je prožimao. No, tko je bio proždiratelj, knjiga ili čitateljica? Krojačica je odlučila. Na Uskrs će isprazniti kutiju od svojih konaca, igli. Na Uskrs joj kutija više neće pripadati. Ona će napraviti torbu da u nju spremi svoj dar. Ima tako dugo da nije ništa izvezla. Verdigris torbu na crvenoj zemlji, torba u bojama maslinika gdje je odsada radila s Anitom i Angelom, jer se moralo živjeti i jer se njezin čovjek oporavljao istom brzinom kao ona budala od crvene ptice pune ožiljaka, kojoj je sada posvećivo svo svoje vrijeme. Jedne večeri, na povratku s brda, bila je pronašla bijele zidove kuhinje prekrivene crtežima. Pedro je bio potjerao prazninu kuće glinom i pepelom. Vratio je kuhinjski namještaj. A kako nitko nije bio strog prema njemu, nastavio je slikati iz dana u dan nove imaginarne predmete u napuštenim prostorijama. Verdigris na crvenoj zemlji. Frasquita je sanjarila na trenutak. U mraku, duga kosa njezinoga sina je bila boje oker zemlje iz maslinika. Danju dok bi grlila drveće, klizeći rukama između njegovih

entendait le pas, le souffle du cheval, si proche, brûlant, sur son échine et sa vue se brouillait. La nuit, allongée dans le noir sur le plancher aux côtés de José, elle ne parvenait pas toujours à trouver le sommeil, malgré la fatigue, et elle espérait le matin avec force dans une explosion de fleurs blanches. José entra dans la pièce avec le froid du dehors.

Angela s'éveilla, Frasquita sortit de sa rêverie, Anita posa son livre et tous s'assirent par terre, à côté de la table dessinée, pour souper.

L'ENFANT SOLEIL

Recroquevillée dans un berceau trop petit pour elle, Clara semblait dans le sommeil, qu'elle eût mangé ou pas, sitôt que le soleil disparaissait derrière les collines. La Blanca devait passer chaque jour pour s'occuper de cette petite que sa mère ne voyait plus depuis que, partant avant l'aube pour l'olivieraie, elle y travaillait jusqu'à ce que les dernières lueurs du jour se fussent dissipées et qu'il ne fût plus possible de distinguer sans effort la main de l'écorce des arbres qu'on épouillait. Hommes, femmes et enfants quittaient alors les collines et, les membres en plomb, suivaient dans l'obscurité les sentes qui convergeaient vers le village. Si, durant les premiers temps, la petite Angela avait chanté au travail ou sur le chemin du retour — appelant *les palmas flamencas* de ceux qui les mains libres pouvaient cogner

grana kako bi zreli plodovi pali na plahte, ili dok bi se spuštala niz brda s košarom na glavi, noseći maslina koliko ih je stalo, čula bi korake, dah konja, tako blizu, kako gori, na njegovim leđima i njezin vid bi se zamutio. Noću, ležeći u mraku na podu uz Joséa, nije uvijek uspijevala zaspati, usprkos umoru, a očekivala je jutro u eksploziji bijelom cvijeća. José je ušao u sobu unoseći hladnoću izvana.

Angela se probudila, Frasquita se prenila iz sanjarenja, Anita je spustila knjigu na pod pokraj nacrtanoga stola za večeru.

DIJETE SUNCE

Sklupčana u kolijevci premaloj za nju, Clara je, bilo da je pojela ili ne, potonula u san čim je sunce nestalo iza brda. La Blanca je morala svraćati svaki dan da se pobrine za malenu koju njezina majka nije mogla vidjeti od kada je, odlazeći prije zore u maslinik, počela tamo raditi sve dok se ne bi raspršilo zadnje svjetlo dana kada više nije bilo moguće bez napora razlikovati ruku od kore drveta s kojeg su brali. Muškarci, žene i djeca su zatim odlazili s brda i, teških nogu, slijedili staze u mraku koje su vodile prema selu. Iako je, na početku, mala Angela pjevala na poslu ili na putu natrag — pozivajući na *palmas flamencas* one čije su slobodne ruke mogle

leurs paumes l'une contre l'autre, les enflammer en rythme —, le froid des derniers jours avait tari son chant comme celui des autres *cantaores*, glacé les larmes dans les voix et plus aucun cri modulé ne sortait désormais des gorges douloureuses. Tous marchaient d'un même pas de somnambule, sans qu'aucun sanglot libérateur ne vînt ranimer d'un soubresaut musical la grande joie de se sentir vivre. Comme rien ne pouvait venir à bout de ce sommeil qui soufflait Clara sitôt la nuit tombée et qu'aucun des deux petits restant à la maison n'était en âge de la prendre totalement en charge, elle se serait laissée mourir de faim si l'accoucheuse n'avait rien proposé. Ses magnifiques yeux clairs, couleur de paille, grands ouverts sur le ciel tout le jour se fermaient brutalement, comme des portes qu'on claque, pour échapper à la nuit. Bientôt, il n'y aurait plus de travail à l'oliveraie et Frasquita verrait de nouveau les prunelles de sa petite fille. Pourtant ma mère ne parvenait pas à s'en réjouir, quelque chose lui manquerait, un souffle dans son cou, cette caresse chaque jour renouvelée. Un jour où le ciel gorgé d'une clarté exceptionnelle avait aveuglé les journaliers, leur dessinant des arabesques au fond des yeux, alors que l'après-midi touchait à sa fin et que tous aspiraient à l'ombre chaude des foyers, la Blanca surgit dans l'oliveraie, affolée : l'enfant avait disparu. Elle avait échappé à la surveillance des aînées et demeurait introuvable depuis plusieurs heures.

dlanovima lupati jedna o drugu, zapalivši ih ritmom - hladnoća je posljednjih dana osušila njezino pjevanje kao i ono drugih *cantaoresa*, zaledila suze u glasovima i otada više nijedan jedini krik nije izašao iz bolnih grla.

Svi su hodali istim mjesečarskim korakom, i nijedan se oslobađajući jecaj nije začuo da oživi glazbenim skokom veliku radost življenja. Kako ništa nije moglo pobijediti pospanost koja je obuzimala Claru čim bi pao mrak, i kako ni jedno od dvoje preostalih kod kuće nije bilo u dobi da u potpunosti preuzme brigu za nju, ona bi bila umrla od gladi da joj babica nije nešto davala. Njene lijepe svijetle oči, boje slame, širom otvorene cijeli dan gledajući u nebo naglo bi se zatvarale, poput vrata koja bi se zalupila, bježeći od noći. Uskoro, više neće bit posla u masliniku i Frasquita će ponovno vidjeti oči svoje kćerkice. Ipak, moja se majka nije mogla tome radovati, nešto joj je nedostajalo, taj dah za vratom, to milovanje koje se svaki dan iznova pojavljivalo. Jednog dana kada je nebo pršteći od iznimne svjetline oslijepilo nadničare, crtajući arabeske u njihovim očima, kada se poslijepodne približilo kraju i kada su se svi zaželjeli tople sjene svojih domova, la Blanca se pojavila u masliniku, izbezumljena : dijete je nestalo. Izmakla je nadzoru starijih i nisu je mogli naći već nekoliko sati. Frasquita je ostavila štap i

Frasquita abandonna sa gaule et appela Anita et Angela. « Elle tourne toujours son regard vers le soleil. Il a fait un temps merveilleux aujourd'hui, elle aura sans doute été attirée dehors par la lumière », supposa la Blanca.

Ma mère et ses deux filles laissèrent la vieille femme qui, déjà hors d'haleine, ne pourrait pas tenir le rythme et rentrèrent au village pour tenter de suivre la piste de la petite fugueuse. Elles marchèrent vers l'ouest où le soleil commençait déjà à s'enfoncer, tombant d'un ciel limpide.

Bientôt, il ferait noir et si la journée baignée de lumière avait été douce, la nuit serait glacée. Frasquita courait presque, hurlant le prénom de sa fille. Son bébé mourrait s'il devait passer la nuit dehors, d'autant que le froid le surprendrait pendant son sommeil. Il fallait avancer aussi vite que possible vers le crépuscule, le rattraper avant le soir. Frasquita aurait voulu retenir l'astre moribond qui s'égrenait tel un gigantesque sablier de l'autre côté du monde, ses yeux pleuraient tandis qu'elle sentait le froid de la nuit s'abattre sur les pierres et les réduire en sable. De loin en loin, l'écho de sa voix cassée lui répondait et se mêlait au chant d'Angela qui avançait sur une parallèle quelques centaines de mètres plus bas et dont elle ne pouvait déjà plus distinguer la silhouette. Anita, elle, condamnée au mutisme, ne criait pas.

Mais, malgré l'angoisse, elle goûtait l'étrange

zovnula Anitu i Angelu. „Ona uvijek gleda prema suncu. Bilo je prekrasno vrijeme danas, vjerojatno je izašla privučena svjetlom „, - pretpostavljala je la Blanca.

Moja je majka i njezine dvije kćeri ostavila staricu koja, već bez daha, nije mogla pratiti ritam te se vratila u selo da pokuša ući u trag maloj bjegunici. Grabile su prema zapadu gdje je sunce već počelo tonuti, padajući s vedra neba.

Uskoro će mrak i iako je dan okupan svjetlom bio blag, noć će biti ledena. Frasquita je gotovo trčala, urlajući ime svoje kćeri. Njezino će dijete umrijeti ako bude moralo provesti noć vani, tim više jer će je hladnoća dohvatiti dok bude spavala. Morali su koračati što je brže moguće prema sumraku, sustići ga prije večeri. Frasquita je željela zadržati umiruću zvijezdu koja se osipala poput gigantskog pješčanog sata s druge strane svijeta, oči su joj bile pune suza dok je osjećala hladnoću noći kako pada na kamenje i pretvarala ga u pijesak. S vremena na vrijeme, odjek njezina napukloga glasa joj je odzvanjao i miješao se s Angelinom pjesmom koja je paralelno išla nekoliko stotina metara niže i kojoj ona više nije mogla razlikovati siluetu. Osuđena na mutizam, Anita nije vikala.

No, unatoč tjeskobi, uživala je u neobičnoj

polyphonie de ce duo multiplié par l'écho qui emplissait le paysage en canon et, quand les voix se taisaient, guettait dans le silence une réponse, si faible soit-elle, qui ne serait pas celle des montagnes. Du soleil, il ne restait plus que la traîne orangée et, à l'est, l'obscurité s'épaississait graduellement. Les étoiles s'allumaient une à une dans un ciel d'un bleu sombre et intense qu'aucune lune ne venait troubler. La nuit, c'était la nuit et l'enfant était perdue. Angela lança ses derniers trilles, puis ce fut le silence. « Il faut rentrer, dit ma mère étouffant son désarroi et faisant croire aux petites, oui mon Dieu si petites encore, que seul le vent glacé lui faisait couler les yeux. Je vous ai déjà beaucoup fait courir, vous allez attraper la mort. Clara marche vite mais je ne crois pas que ses jambes aient pu la porter si loin, peut-être l'avons-nous dépassée. Nous la dénicherons sur le chemin du retour. »

Frasquita prit ses deux filles contre elle et, les enlaçant pour leur donner plus de chaleur et les sentir vivre contre sa chair — alors qu'un morceau d'elle-même venait sans doute de lui être arraché pour de bon —, elle fit demi-tour et repartit en sens inverse. Elles avancèrent dans la nuit épaisse, poussées par les rafales, tâchant d'assurer leur pas. Plongées en elles-mêmes, chacune se remémorait le joli ventre rond, les « pourquoi ? » et les « c'est quoi ? », les baisers mouillés distribués en vrac partout sur la figure que les deux petites mains potelées, posées chacune sur une joue,

polifoniji tog dueta koji je množila jeka ispunivši krajolik kanonom, a kada bi glasovi utihnuli, čekala je u tišini odgovor, ma koliko slab bio, a da ne bude onaj od planine. Od sunca je ostalo još samo narančasti trag na nebu, na istoku se sve postupno mračilo. Zvijezde su se jedna po jedna palile na nebu tamne i intenzivne plave koju mjesec nije ometao. Noć, bila je noć, a dijete je bilo izgubljeno. Angela je ćurliknula po posljednji put, a zatim je nastupila tišina. „Moramo ići, rekla je moja majka gušeci svoju patnju i uvjeravajući malene, Bože mili, još uvijek tako malene, da joj oči suze samo zbog ledenog vjetra. Predugo sam vas natjerala da trčite, prehladit ćete se. Clara je brzo hodala, ali mislim da je noge nisu bile u stanju nositi tako daleko, možda smo je prešli. Pronaći ćemo je na putu natrag.”

Frasquita je svoje dvije kćeri privila uz sebe i grlila ih ne bi li ih ugrijala i osjetila ih žive uz svoje tijelo – dok se jedan dio nje vjerojatno zauvijek istrgnuo – okrenula se i vratila u drugom smjeru. Išle su naprijed u gustoj noći, vođene udarcima vjetra, pokušavajući ustabiliti njihove korake. Uronjene u sebe, svaka se prisjetila lijepog zaokruženog trbušića, pitanja „zašto?“ i „a što je to?“, mokrih poljubaca rasutih posvuda po licu koje su dvije bucmaste ručice, stavljene svaka na jedan obraz, nastojale čvrsto držati dok je njezin smijeh

s'appliquaient à tenir fort alors que son rire découvrait des dents miniatures prêtes à tout dévorer par amour. Et, bien avant tout cela, bien avant les rires et les mots, il y avait eu cette bouche tordue indifféremment vers le sein ou le soleil, cherchant seule, comme si elle pouvait s'échapper du visage dans lequel on l'avait scellée, à attraper, dans un drôle de petit sourire en coin, les mamelons du monde. Alors, pendant que Frasquita récitait la prière à saint Antoine de Padoue, prière du premier soir, prière des choses perdues, Anita tendit la main vers la gauche. Le lendemain matin, les gens du village se passèrent le mot. Les Carasco avaient retrouvé leur petite quelque part à l'ouest. Sur une colline quelque chose brillait, une petite flamme que seule l'obscurité de la nuit sans lune rendait visible. Et cette lumière n'avait pas sa place dans la campagne noire. Rien ne pouvait expliquer sa présence. Elle brillait moins qu'un feu, elle paraissait totalement immobile et ne pouvait pas être une lampe que la Blanca ou José, partis à la rencontre de Frasquita, auraient agitée sur le chemin pour lui indiquer leur présence ou la route à suivre. Les gens de Santavela racontèrent que ma mère et ses deux filles avancèrent vers la lumière sans se douter que de l'autre côté de la colline dont elles entamaient lentement l'ascension José, le padre, et, loin derrière eux, la Blanca arrivait, attirés par la même luisance. D'après la rumeur, ce fut José qui, s'étant finalement

otkrivao minijaturne zube spremne proždrijeti sve za ljubav. I puno prije svega toga, puno prije smijeha i riječi, bila su usta iskrivljena prema dojci ili prema suncu, koja su, kao da mogu pobjeći od lica koje joj je odredila sudbina, pokušavala uhvatiti bradavice svijeta u nekom čudnom nakrivljenom osmijehu. Tada, dok je Frasquita izgovarala molitve svetom Antunu Padovanskom, molitvu prve večeri, molitvu za izgubljene stvari, Anita je pružila ruku na lijevo. Sljedećeg jutra, seljani su širili priču. Carascovi su pronašli svoju malenu negdje na zapadu. Na jednom brežuljku je nešto sjalo, sićušni plamen koji je jedino tama noći bez mjesečine mogla učiniti vidljivim. I to svjetlo nije pripadalo mračnom selu. Ništa nije moglo objasniti njegovu prisutnost. To tinjuće svjetlo sitnije od vatre, činilo se potpuno nepomično, i nije moglo biti svjetiljka koju su Blanca ili José, krenuvši u susret Frasquiti, ostavili da tinja na putu ukazujući na njihovu prisutnost ili cestu koju trebaju slijediti. Ljudi iz Santavele su pričali da su moja majka i njezine dvije kćeri krenule prema svjetlu, ne sumnjajući da su ih s druge strane brda, gdje su se počele sporo uspinjati, Jose, *padre*, a daleko iza njih, la Blanca stizali, privučeni istim sjajem. Prema glasinama, José je bio taj koji je, nakon što je konačno odlučio ostaviti pijetla da spava, stigao prvi i uzeo dijete, koje je svjetlilo, u svoje naručje.

décidé à lâcher son coq endormi, arriva en premier et prit l'enfant lumineuse dans ses bras. On se répétait les paroles qu'il avait prétendument dites.

On blâmait sa violence, ses blasphèmes : « Hé, padre ! Venez par ici ! C'est pas normal ! C'est la petite qui luit comme ça. Tenez-la un peu pour voir si dans vos bras à vous, elle ne s'éteint pas. Vous croyez que ça se fait d'éclairer le monde en dormant ? À moins qu'elle ne soit en train de crever. Allez ! Priez ! Faites quelque chose ! Mais ne restez pas là la bouche ouverte ! Pour une fois que voilà une étrangeté qui peut nous être utile, en tout cas davantage que des cheveux rouges ou une bouche cousue, autant se la garder en vie, celle-là ! Toi qui lui parles chaque jour au gros là-haut, dis-le-lui qu'on veut se la garder, celle-là, qu'on la lui donnera plus tard, mais que pour l'instant elle est trop petite pour crever. Réveille-toi, padre ! Elle brille eh bien voilà ! La belle affaire ! On ne va pas y passer la nuit ! » Dès leur retour de l'oliveraie, hommes et femmes s'étaient déployés autour de Santavela dans l'ombre, retournant chaque pierre, fouillant les broussailles à la recherche de l'enfant perdue. Le village résonna de cris, quand les Carasco rentrèrent. Pourtant les gens en voulurent une nouvelle fois à cette famille d'être si différente. Dans ce pays où les petits tombaient comme des mouches, Frasquita n'avait encore perdu aucun des siens. Alors tous s'accordèrent à dire que, dans l'ombre, la

Ponavljale su se riječi koje je on lažno izrekao.

Svi su krivili njegovu nasilnost, blasfemiju : „Hej, padre! Dođite ovamo! Ovo nije normalno! Ta malena tako sja. Držite je malo u naručju da vidite hoće li se u Vašim rukama ugasiti. Mislite li da je normalno da ovako osvijetli svijet dok spava? Osim ako se ne radi o tome da crkava. Hajde! Molite! Učinite nešto! Samo nemojte stajati tu u čudu! Eto, sada kada se jednom dogodila neka bizarnost koja nam može biti od koristi, u svakom slučaju više nego crvena kosa ili zašivena usta, ajde je održi na životu! Ti koji razgovaraš svaki dan s Onim debelim tamo gore, reci mu da ovu tu želimo zadržati, da ćemo Mu je dati kasnije, ali da je za sada premalena da bi crknula. Probudi se, padre! Ona sjaji, pa što! velika stvar! Nećemo tu provesti noć!“ Po povratku u maslinik, muškarci i žene su bili raspoređeni oko Santavele u mraku, okretali su svaki kamen pretražujući grmlje u potrazi za izgubljenim djetetom. Selom su odjeknuli povici, kada su se Carascovi vratili. Ipak ljudi su opet zamjerali toj obitelji što je toliko različita. U ovom kraju u kojoj su djeca umirala poput muha, Frasquita još nije izgubila nijedno. Stoga su se svi složili s tvrdnjom da je u mraku mala Clara sjajila. I ne samo zli jezici, jer i dan danas moja

petite Clara luisait. Et pas seulement les mauvaises langues, puisque aujourd'hui encore ma sœur Anita elle-même raconte cette histoire d'enfant lumière, elle affirme que c'était dans la chair, que quelque chose y brûlait si fort qu'on aurait pu utiliser son petit corps de deux ans pour éclairer une pièce. Durant ce dernier hiver qu'ils passèrent à Santavela, certains soirs dans la maison vide, la lumière qu'elle dégageait était assez intense pour qu'Anita qui dormait dans sa chambre se glissât contre son berceau et poursuivît sa lecture. C'était comme si Clara gardait sur la peau toute la luminescence accumulée durant ses journées passées à regarder avidement les maigres taches claires que les fenêtres dessinaient sur le sol de la maison. Dès qu'elle trouvait une issue, Clara s'échappait et, immobile dans la courette, elle s'offrait, paumes ouvertes, aux rayons à peine tièdes d'un astre ligoté par l'hiver qui, perdant chaque jour plus de terrain, ne parvenait plus à se hisser qu'à mi-ciel, et encore avec beaucoup de peine, pour être aussitôt repoussé, basculé par les ombres de l'autre côté du monde, entraînant dans sa chute les longs cils sombres de l'enfant solaire.

LE DEUXIÈME COMBAT

Et les arènes furent reconstruites dans les criaileries des oiseaux et le grondement des femmes. Mais aucun murmure, aucun avertissement n'entama la joyeuse humeur des

sestra Anita sama priča tu priču o dijetetu svijetla, ona sama kaže da je to bilo u tijelu, da je nešto gorilo toliko jako da su mogli njezinim malim dvogodišnjim tijelom osvijetliti sobu. Tijekom te posljednje zime koju su proveli u Santaveli, bilo je noći u praznoj kući, kada je svjetlost koju je isijavala bila dovoljno jaka da se Anita, koja je spavala u njezinoj sobi, preseli pored kolijevke i nastavi čitati. Izgledalo je kao da Clara zadržava na koži svu svjetlost upijenu tijekom svojih dana provedenih željno gledajući slabe svijetle točke koje su prozori isertavali na podu kuće. Čim bi pronašla izlaz, Clara bi bježala, i u dvorištu se nepomično predavala, otvorenih dlanova, jedva mlakim zrakama zvijezde koja se vezana zimom, gubeći sve više snage iz dana u dan, jedva uspjevala popeti tek do sredine neba, i to uz velik napor, da bi ubrzo bila odgurnuta natrag, bačena sjenama na drugu stranu svijeta, vukući za sobom u svom padu duge tamne trepavice dijeteta sunca.

DRUGA BORBA

I arene su bile ponovno postavljene usred

parieurs : la résurrection du Dragon rouge était un signe de Dieu. Ne s'étant pas mêlé du premier combat, il récompenserait ceux qui n'avaient pas perdu espoir. Tandis que les villageois travaillaient au ramassage des olives, ils avaient tous vu l'oiseau sauvage, dont les os brisés s'étaient remis en dépit du bon sens, abandonné sans soins dans son enclos au milieu des meubles que son maître ingrat avait dû déloger du vieux moulin pour y faire une place à ceux de Frasquita. De beaux meubles, livrés à l'hiver, bien plus précieux que ceux de ma mère et que personne n'aurait osé demander, même pour en faire du bois de chauffage. Et pour la première fois, cet hiver-là, travailler pour Heredia leur était apparu, non pas comme une injustice, mais comme une chose qui aurait pu être différente. L'oliveraie aurait tout aussi bien pu appartenir à l'un d'entre eux et, avec l'avènement de cette pensée, le monde avait vacillé.

Alors, malgré l'opposition des femmes qui craignaient les Carasco, ils voulaient mettre leur poids dans la balance, voir basculer leur univers d'un coup de bec. José, tout fada qu'il était, leur ressemblait et de lui dépendait l'avenir du village. Rien n'était plus immuable et, pour la seconde fois, tous parieraient sur le coq rouge. Gonflés de vin, d'espoir et d'une révolte toute jeune encore et ignorante d'elle-même, les villageois piétinaient la terre et hurlaient des encouragements à un Dragon plus écarlate que jamais. Ne plus travailler de père

krikova ptica i gundanja žena. No, nikakvo mrmljanje ni upozorenje nije umanjilo radosno raspoloženje kladitelja : uskrснуće crvenog Zmaja je bio božji znak. Budući da se nije miješao u prvu borbu, on će nagraditi one koji nisu izgubili nadu. Dok su seljani radili u berbi maslina, svi su vidjeli divlju pticu, čije su se slomljene kosti oporavile protivno zdravom razumu, napušten i nezbrinut u svom kavezu usred namještaja koji je njegov nezahvalni gospodar morao premjestiti iz starog mlina kako bi napravio mjesta za onaj Frasquitin. Lijep namještaj, isporučen u zimi, daleko vredniji od onoga moje majke i koji se nitko ne bi usudio tražiti, čak ni da bi ga iskoristi kao drvo za ogrijev. Te se po prvi puta ove zime rad za Herediju nije činio kao nepravda, već kao nešto što bi moglo ispasti drugačije. Maslinik je jednako tako mogao pripasti jednom od njih i, s dolaskom te pomisli, svijet je bio uzdrman.

Stoga, unatoč protivljenju žena koje su se bojale Carascovih, htjeli su staviti svoju težinu na vagu, gledati kako se svijet ljulja jednim udarcem kljuna. José je, ma koliko čaknut bio, sličio njima i o njemu je ovisila budućnost sela. Ništa više nije nepromjenljivo i, po drugi put, svi su se kladili na crvenog pijetla. Nošeni krilima vina, nade i revolta još sasvim mladog i nesvjesnoga samoga sebe, seljani su gazili zemlju i vikanjem ohrabivali Zmaja,

en fils dans l'oliveraie sous le regard noir d'un Heredia, voilà ce que représentait désormais cet oiseau, la fin des certitudes, tel était l'enjeu du combat. Il ne s'agissait plus seulement de gagner quelques sous, mais, bel et bien, de bouleverser l'ordre du monde. Et néanmoins, tout au fond de chacun d'eux, une fibre mystérieuse vibrait pour Olive, animal sauvage qui se battait davantage encore contre son maître ingrat que contre ses frères à plumes et qui pourtant lui avait déjà permis de multiplier sa fortune. Cette fois, personne n'osa une remarque sur l'aspect pitoyable de ce gueux déplumé dont les morceaux tenaient ensemble tant bien que mal, comme rassemblés par une fureur immémoriale. Les frères de l'homme à l'oliveraie luttaient au coude à coude avec leurs gens pour se rapprocher des arènes, eux qui avaient déjà perdu tant de terres lors du premier combat étaient revenus, pour reconquérir ce dont ils avaient été dépossédés, pas davantage, car cette fois c'était l'oliveraie tout entière qui avait été promise à Carasco.

Une oliveraie contre quoi ?

Une oliveraie contre la maison où vivait ma mère, cette maison aux murs peints par un enfant et où quelques meubles seulement avaient repoussé. Une maison et sa courette à poules, une maison et sa fenêtre, ornée de becs et d'ergots de fer, derrière laquelle étaient tapis l'aiguille et le regard de la femme qui avait épinglé Heredia à midi dans le bleu du ciel et

grimiznijeg no ikad. Ne raditi više u masliniku s oca na sina pod mračnim pogledom jednog od Heredia, to je bilo ono što je sada predstavljala ta ptica, kraj izvjesnosti, to je bio ulog borbe. Nije više bila riječ o tome da se zaradi nešto novca, nego, zaista, da se poremeti redosljed svijeta. Međutim, u dubini svakoga od njih, titrala je tajanstvena naklonost prema Maslinku, divljoj životinji koja se više borila protiv svoga nezahvalnog gospodara nego protiv pernate braće, i koja mu je ipak već omogućila da umnoži bogatstvo. Ovaj put, se nitko nije usudio dati primjedbu na patetičan izgled očerupanog bogca čiji dijelovi su se kako tako držali zajedno, kao da su sastavljeni nezapamćenim bijesom. Braća maslinara su se borila laktovima s ljudima ne bi li se približila ringu, oni koji su već bili izgubili toliko zemljišta u prvoj borbi vratiti su se po ono što je izgubljeno, ništa više, jer ovaj put je u pitanju bio cijeli maslinik koji je bio obećan Carascovima.

Maslinik u zamjenu za što?

Maslinik za kuću u kojoj je živjela moja majka, ona kuća čije zidove su oslikala djeca i gdje bi samo poneki komad namještaja iznikao. Kuća i malo dvorište, kuća i njezin prozor ukrašen željeznim kljunovima i mamuzama, iza koje su vrebale igla i oči žene koja je upiknula Herediju u podne pod plavetnilom neba i čiji je miris

dont il avait guetté le parfum tout l'hiver dans son oliveraie, souhaitant que le ramassage ne cessât jamais et qu'il pût voir encore et encore ses longs membres emmêlés dans les branches de ses arbres désormais innombrables. Il aurait volontiers demandé au village entier de poursuivre son travail, tout prêt qu'il était à les payer pour une récolte imaginaire, à leur proposer de ramasser des fruits absents, afin de la regarder plus longtemps marcher, charrier ses paniers vides. Il aurait offert ses gains, ses terres pour qu'elle enlace des oliviers en fleur, pour que se mêlent les ombres de la jupe et du cheval, pour jouer encore à effleurer le contour de son corps projeté au sol par le soleil, cette silhouette sombre démesurée et enfermée à ses côtés dans un réseau de branchages comme dans une petite cage. Et cette folie n'avait pas été possible, il n'avait pas osé, il n'en était pas encore là.

Pour la revoir, il fallait que les coqs combattent de nouveau car il savait que, cette fois, les femmes se déplaceraient. Et elles étaient là, en retrait à quelques pas de la masse bruyante des hommes, silencieuses et dignes, tout étonnées de se voir si nombreuses en ce lieu où on ne les attendait pas, et les enfants étaient là aussi qui avaient refusé de se tenir à l'écart. Et quelques secondes seulement après le début du combat, les femmes s'étaient dégagées de leur raideur de demoiselles et s'étaient mêlées aux hommes et aux enfants qui piaillaient pour mieux voir. Sans même s'en apercevoir, elles s'étaient

on tijekom cijele zime vrebao u svome masliniku, sa željom da berba nikada ne prestane i da može vidjeti svaki put iznova njezine duge udove zapetljane u granama svojih odsada bezbrojnih stabala. On bi zatražio cijelo selo da nastavi raditi, jednako kao što je bio spreman platiti za imaginarnu žetvu, i ponuditi da se bere nepostojeće voće, samo da ju gleda duže kako hoda, kako odnosi prazne košare. On bi joj ponudio svoju zaradu, svoju zemlju da obgrli masline u cvatu, da se spoje sjena njene suknje i njegovog konja, da se još mogao poigrati dodirujući suncem obasjane konture njezinoga tijela iscrtane na tlu, tamnu siluetu golemu i priljubljenu uz njega u mreži krošnje kao u malenom kavezu. No, ta ludost nije bila moguća, nije se usudio, još nije bio spreman.

Kako bi je ponovno vidio, trebalo je da se pijetlovi ponovno bore, jer je znao da će ovaj put žene doći. I bile su tamo, povučene na nekoliko koraka od bučne mase muškaraca, tihe i dostojanstvene, zapanjene što ih ima toliko na ovom mjestu gdje ih se nije očekivalo, a bilo je i djece, što su odbila držati se podalje. I samo nekoliko sekundi nakon početka borbe, žene su se oslobodile svoje čedne ukočenosti i pomiješale s muškarcima i djecom koja su galamila kako bi bolje vidjela. Počele su nesvjesno urlati.

mises à hurler.

« Hé ! Le Dragon, on t'abreuvera d'eau-de-vie après ta victoire ! »

« Tu auras toutes les poules du village ! Même les miennes ! » Heredia ne suivait pas le combat. Debout sur le banc à côté de l'arbitre, il la cherchait sur les bords de la masse compacte des spectateurs. Alors que, commençant à perdre espoir, il descendait de son perchoir, il croisa son regard qui ne se détourna pas et l'épingla dans la foule. Ils se regardèrent longuement de part et d'autre de l'estrade et leurs yeux ne cillèrent pas. Heredia crut mourir tant ce regard dura. Les coqs s'ensanglantaient, les plumes volaient, les cris fusaient, mais leurs deux corps demeuraient immobiles et aucun d'eux ne songeait à briser cette étreinte des prunelles. On les bouscula et ils se perdirent. Olive avait pris l'avantage, sa sauvagerie, sa rancœur avaient déstabilisé le Dragon rouge qui ne semblait plus avoir grand espoir de s'en sortir vivant.

José, pris de pitié pour son champion, souffrant à chaque nouveau coup d'ergot, rugissait pour qu'on arrêtât le combat. Il voulait sauver le coq, abandonner sa maison, mais sauver le coq afin de le soigner et de tout reconquérir à la prochaine rencontre. Cependant le public ne le laissait pas faire. Un retournement de situation était toujours possible !

Qui aurait prédit la victoire d'Olive au dernier

„Hej! Zmaju, napojit ćemo te rakijom nakon pobjede!“

„Imat ćeš sve kokoši u selu! Čak i moje!“ Heredia nije pratio borbu. Stojeći na klupi pored suca, tražio ju je na rubu zbijene mase gledatelja. Kada je, počevši gubiti nadu, sišao s platforme, sreo je njen pogled koji nije spustila, piljio je u nju u mnoštvu. Dugo su se pogledavali s jedne strane na drugu pozornice, a da nisu trepnuli. Heredia je mislilo da je mrtav toliko je pogled trajao. Pijetlovi su bili krvavi, perje je letjelo, krikovi su odjekivali, ali njihova dva tijela su ostala nepomična, i nijedno od njih nije razmišljalo da prekine taj zagrljaj očima. Gurnuli su ih i izgubili su jedan drugog iz vida. Maslinko je pobjeđivao, divljaštvom, neprijateljstvom poljuljao je crvenog Zmaja koji nije više, činilo se, imao izgleda da iz borbe izađe živ.

José je, sažalivši se nad svojim prvakom, pateći zbog svakog novog udaraca mamuzom, urlikao ne bi li prekinuo borbu. Htio je spasiti pijetla, napustiti kuću, ali spasiti pijetla kako bi ga izliječio i vratio sve u sljedećem susretu. Međutim, publika to nije dopustila. Preokret se mogao dogoditi u bilo kojem trenutku!

Tko je mogao predvidjeti Maslinkovu pobjedu u zadnjoj borbi? Tko je mogao

combat ? Qui aurait pu imaginer que cette dépouille de coq cachait encore une telle violence, une telle hargne ? Il fallait aller jusqu'au bout, ils avaient tous parié une fois de plus sur le Dragon et ils allaient y laisser leur culotte. Ils n'avaient rien à perdre à ce que le combat se poursuivît, ils espéraient encore. Pour José, c'en était trop, il refusait d'assister impuissant à la mort de son oiseau. Des hommes se jetèrent sur lui alors qu'il s'appêtait à entrer dans l'arène pour y récupérer son coq ensanglanté qui peinait à garder l'équilibre mais ne fuyait pas pourtant et faisait preuve d'un courage stupéfiant. Le charron, roué de coups, étouffait sous la mêlée. De nouveaux paris furent proposés, certains jouèrent à un contre dix sur Olive pour récupérer un peu de leur mise de départ, d'autres continuaient de croire au coup de bec heureux de la dernière seconde qui tuerait le coq sauvage. Et ce coup arriva, il ensanglanta tant la tête d'Olive qu'il semblait désormais frapper à l'aveugle. Alors, les paris s'inversèrent de nouveau, on lâcha José qui, un peu sonné par les coups, se remit lui aussi à y croire et brailla des encouragements à son champion. C'était compter sans l'instinct de survie du coq noir, sans sa capacité à endurer. Aguerrie aux duels à mort, la bête noire, reflet de la violence des hommes et qui s'en nourrissait, se rassembla, tête, ailes et ergots, et plongea dans le flot écarlate qui lui inondait le regard. Il y eut un cri de douleur aigu et bref.

zamisлити da je ova crkotina od pijetla još uvijek skrivala u sebi takvu žestinu, takav gnjev? Moralo se ići do kraja, svi su se opet kladili na Zmaja i tamo će ostaviti gaće. Nisu imali što izgubiti ako se bitka nastavi, i dalje su se nadali. Za Joséa je to bilo previše, odbijao je bespomoćno promatrati kako njegova ptica umire. Muškarci su se bacili na njega kada se spremio ući u arenu kako bi pokupio svoga krvavoga pijetla koji se trudio zadržati ravnotežu, ali nije bježao, i pokazivao je zapanjujuću hrabrost. Kolar, pretučen na mrtvo ime, se gušio u kavgi. Pale su nove oklade, od kojih su neki kladili na jedan naprema deset za Maslinka ne bi li vratili nešto od početnog uloga, dok su ostali vjerovali u sretan udarac kljunom u zadnjoj sekundi koji će ubiti divljeg pijetla. I taj se udarac dogodio, Maslinkova glava je toliko krvarila da se sada činilo da lupa na slijepo. I oklade su se ponovno mijenjale, pustili su Joséa, koji je, pomalo ošamućen udarcima, ponovno počeo vjerovati u njega i klicati u znak poticaja svome prvaku. No, nisu računali na nagon za opstanak crnog pijetla, i na njegovu sposobnost da izdrži. Vična borbi do smrti, crna zvijer se, kao odraz brutalnosti muškaraca kojom se hranila, skupila, glavu, krila i mamuze, uronila se u grimiznu bujicu koja joj je preplavila oči. Začuo se oštar i kratak krik boli. Dvoboj je završio. Crveni je pijetao bio na tlu, a Maslinko, očiju obavijenih

Le combat singulier avait pris fin. Le coq rouge était à terre et Olive, les yeux bandés par son propre sang, ne parvenant pas à trouver la dépouille de son adversaire pour jouir de sa victoire, continuait de frapper à l'aveuglette l'air doux de ce presque printemps qui courait sur les visages comme une caresse. Le vent de la révolte ne souffla pas et des mains de femme s'emparèrent du tas de plumes rouges...

L'INITIATION D'ANITA

Abandonnant son moulin et ses arbres, l'homme à l'oliveraie se précipita dès la semaine suivante chez les Carasco et, alors que les meubles perdus regagnaient leur demeure première, une nouvelle fois les regards se croisèrent. L'armoire était nue, son ruban rouge lui avait été arraché. En observant l'homme recousu caresser les montants de la porte, en regardant ses mains blanchies par la chaux des murs, ma mère ne pouvait plus ignorer ce qui lui transperçait le cœur. Il hésita, puis entra chez elle accroché à ses prunelles et l'habit noir caressa la main qui avait tenu l'aiguille. Frasquita savait pourquoi elle avait de nouveau recousu le coq rouge et Angela ne lui demanda rien. « Ce coq ne gagnera jamais ! » se contenta de dire l'enfant, alors que l'homme était dans les murs et que sa mère se dirigeait lentement vers la charrette à bras chargée du peu d'objets qu'il leur restait. Comme cette affirmation ne lui valut pas

vlastitom krvlju, ne mogavši pronaći ostatke svoga protivnika kako bi uživao u svojoj pobjedi, i dalje je slijepo udarao meki, skoro pa proljetni zrak koji je po licima prolazio poput milovanja. Vjetar pobune nije puhnuo, a ruke žene su uhvatile hrpe crvenoga perja..

ANITINA INICIJACIJA

Napustivši svoj mlin i drveće, čovjek iz maslinika požurio se već sljedeći tjedan kod Carascovih, a kad se izgubljeni namještaj vratio na prvobitno mjesto, ponovno su im se sreli pogledi. Ormar je bio ogoljen, a njegova je crvena vrpca bila odstranjena. Promatrajući zašivenog čovjeka kako miluje dovratnike, gledajući njegove ruke pobijelile od kreča sa zidova, moja majka više nije mogla zanemariti ono što je razdiralo njezino srce. Oklijevao je, a onda ušao u njezinu kuću privučen njezinim pogledom i crni je frak pomilovao ruku koja je držala iglu. Frasquita je znala zašto je još jednom zašila crvenog pijetla i Angela je nije ništa pitala. "Ovaj pijetao nikada neće pobijediti!" zadovoljila se rekavši to, dok je muškarac bio unutra i dok je majka išla polako prema ručnim kolima ruku punih ono malo preostalih njihovih stvari. Kako joj ta tvrdnja nije ništa značila, odlučila je

même l'ombre d'un regard, elle décida d'en parler à son père dès qu'il serait en état d'entendre son avertissement et peut-être d'en tenir compte. Ceux qui portaient les meubles de Heredia furent surpris par les fresques enfantines et monumentales qui couvraient tous les murs de la maison. Comme le nouveau propriétaire des lieux restait muet et pensif et qu'il ne daignait pas même répondre à leurs questions, ils placèrent les meubles là où Pedro les avait dessinés. Derrière Frasquita attelée à la charrette à bras — emplie de linge et d'objets, et sur laquelle José avait posé le Dragon recousu —, poules, coqueleux et enfants traversèrent en caravane un village taciturne et silencieux où chaque regard sonnait comme un reproche. Dès le lendemain du combat, les arènes n'avaient pas été démontées, mais détruites. Saccagées, mises en pièces, brûlées. Toute la petite communauté s'y était mise. Coups de pied, coups de poing, coups de hache. Il ne restait plus sur la place qu'un petit tas de cendres où chacun venait cracher quand l'envie lui en prenait. Il fallait les comprendre, ces villageois que José avait menés au combat sans le savoir, leur promettant non seulement la victoire, mais surtout une vie meilleure. Le rêve qui les avait portés ces derniers temps était mort, anéanti par la défaite du coq rouge, et son cadavre puait tant qu'il empestait le monde dans lequel tous avaient vécu jusque-là sans imaginer en changer. Il aurait mieux valu ne rien rêver, la

razgovarati s ocem čim bude bio u stanju čuti njezino upozorenje i možda ga uzeti u obzir. Oni koji su nosili Heredijin namještaj su se divili dječjim i monumentalnim freskama koje su prekrivale sve zidove kuće. S obzirom na to da je novi vlasnik šutio i razmišljao i nije se udostojao odgovarati na njihova pitanja, postavili su namještaj tamo gdje ga je Pedro bio nacrtao. Iza Frasquite koja je vukla ručna kola - puna odjeće i predmeta na koja je José stavio zašivenog Zmaja - kokoši, pijetlov uzgajatelj i djeca prolazili su kao karavana kroz mučaljivo i šutljivo selo gdje je svaki pogled odzvanjao poput prijekora. Od dana nakon borbe, arene nisu bile rastavljene, već uništene. Isprevtane, rastrgane, spaljene. Cijela mala zajednica je u tome sudjelovala. Udarcima nogama, šakama, sjekirama. Na mjestu arene nije ostalo ništa, doli male hrpe pepela, gdje su svi dolazili pljunuti kad bi im se prohtjelo. Treba ih razumjeti, te seljane, koje je José vodio u bitku, a da to nije znao, obećavajući im ne samo pobjedu, već prije svega bolji život. San koji ih je u zadnje vrijeme nosio bio je mrtav, izbrisan porazom crvenog pijetla, a njegov je leš smrdio toliko da je gušio svijet u kojem su svi do tada živjeli, a da nisu zamišljali promjenu. Bilo bi bolje da nisu ništa sanjali, ostaci njihovog mrtvog sna su sada uništavali pravi život. A sada je nada nestala, zvijer još živi. Zašto ova obitelj nije

dépouille de leur rêve mort putréfiait la vie réelle. Et voilà que l'espoir était crevé, mais la bête encore vivante. Pourquoi cette famille s'acharnait-elle à sauver le responsable de leur perte ?

Les Carasco s'installèrent dans la vieille maison des parents de Frasquita laissée à l'abandon depuis leur mort. Petit logis s'il en était pour des enfants habitués à vivre dans de grandes pièces vides aux murs peints. Et sous les ordres doux de Frasquita, tous les enfants travaillèrent à rendre le lieu agréable, à se l'approprier. Pedro n'eut pas le droit de décorer les murs intérieurs, mais il badigeonna avec ses sœurs aînées la façade à la chaux tandis que la petite Clara trépassait de joie face à tant de lumière. Quelques jours plus tard, Angela guettait le retour des oiseaux migrants, Martirio attirait Clara dans l'ombre en l'appâtant avec le reflet d'un petit bout de miroir, Pedro s'amusait à encadrer les fenêtres d'arabesques de couleurs, obtenues grâce aux premières fleurs, Anita vidait régulièrement ses chaussures des noyaux d'olives et des petits cailloux pointus que sa mère s'acharnait à y mettre et les Six de las Penas habillaient la Vierge bleue. Cahin-caha, la vie avait repris son cours.

Le soir du Mardi saint, ma mère réveille Anita dans la nuit et, alors que tout le village dort, l'entraîne vers le cimetière. Près de vingt ans plus tard, la voilà sur le même chemin, faisant

odustajala od spašavanja krivca svoje propasti?

Carascovi su se smjestili u staroj kući Frasquitinih roditelja koja je od njihove smrti ostala napuštena. Oskudni smještaj za djecu koja su navikla živjeti u velikim praznim sobama s oslikanim zidovima. I pod blagim Frasquitinim naredbama, sva su djeca radila na tome da to mjesto učine ugodnim te da si ga prilagode. Pedro nije imao pravo ukrasiti unutrašnje zidove, ali je sa svojim starijim sestrama bojava pročelje krećem dok je mala Clara treperila od radosti zbog toliko svjetla. Nekoliko dana kasnije, Angela je promatrala povratak ptica selica, Martirio je privlačila Claru u sjenu mameći je odrazom svjetla s malog kraja ogledala, Pedro se zabavljao uokvirujući prozore šarenim arabeskama odlikovanim prvim cvijećem, Anita je redovito praznila cipele od maslinovih koštica i oštrih kamenčića koje je njezina majka tamo ustrajno stvaljala, a Šestorka iz las Penas je oblačila plavu Madonu. Mic po mic, život je nastavio svojim putem.

U večernjim satima velikog Utorka, moja majka probudi Anitu tokom noći i, dok cijelo selo spava, odvuče je prema groblju. Gotovo dvadeset godina kasnije, nalazila se na istoj cesti, ponašajući se poput nekog drugog ne znajući zašto i dajući Aniti povez,

sans savoir pourquoi les gestes d'une autre et offrant à Anita le bandeau, le vertige, les prières et la boîte. À cette différence près qu'Anita ne répète aucun des mots que la voix de sa mère lui enseigne. « Peu importe, ils entrent quand même ! » se persuade Frasquita. Mais, au moment de donner cette boîte tant chérie, sa seule possession, la couturière hésite. Sans doute comprend-elle alors mieux sa mère tellement incapable en son temps de se dessaisir de cet objet. Frasquita a à peine trente ans et il est déjà l'heure pour elle de céder la place. Elle se sent poussée vers le vide par ses propres enfants. Quelque chose la frôle dans l'ombre et cette caresse ne ressemble pas à celle du regard de l'homme à l'oliveraie. Quelque chose la frôle dans l'ombre alors que ses pieds s'enlisent un peu dans la terre encore froide. Soudain ses chevilles sont prises dans un étau glacé, elle s'enfonce, on la tire vers le bas. Paniquée, elle s'empresse alors de remettre la cassette aux mains tendues face à elle et d'arracher son bandeau. Tout est normal, aucune main diabolique ne lui tient les pieds, aucun fantôme ne lui effleure l'échine, la nuit est claire, le monde est doux et Anita serre dans ses bras cette cassette qu'il lui semble voir pour la première fois et qu'elle n'associe pas à la boîte à couture de sa mère. Frasquita, elle-même, trouve l'objet changé : le bois lui paraît plus clair et, contre la poitrine de sa fille, le cube est plus petit. « Se pourrait-il que dans neuf mois cette boîte vidée par mes

vrtoglavicu, molitve i kutiju. Jedino što Anita nije ponavljala niti jednu riječ koju ju je majka učila. "Nebitno, svejedno ulazi u uho!" uvjeravala se Frasquita. Ali, u trenutku kada treba dati dragu joj kutiju, jedinu stvar koju posjeduje, krojačica oklijeva. Bez sumnje sada bolje shvaća zašto njezina majka nije bila kadra u svoje vrijeme odreći se tog predmeta. Frasquiti je jedva trideset godina i već joj je vrijeme da prepusti svoje mjesto. Osjećala je da su je njezina vlastita djeca gurnula u prazninu. Nešto ju je okrznulo u sjeni, a ovo milovanje ne nalikuje na ono pogleda čovjeka iz maslinika. Nešto je dodirnilo u sjeni kada su joj noge utonule u još hladnu zemlju. Odjednom su joj gležnjevi uhvaćeni u ledeni stisak, ona tone, nešto je odvlači prema dolje. Uspaničena, požuri vratiti kutiju u ruke ispružene prema njoj i strgne povež. Sve je u redu, nema dijabolične ruke koja joj drži stopala, nema duha koji joj dodiruje leđa, noć je vedra, svijet je blag, a Anita drži u svojim rukama ovu kutiju koju vidi po prvi puta i koju ne povezuje s kutijom za šivanje njezine majke. Frasquiti, i samoj, taj predmet izgleda drugačije : drvo joj se čini jasnijim, a uz prsa njezine kćeri, kutija joj se čini manjom. "Može li biti da u roku od devet mjeseci ovaj kutija ispražnjena od njege bude ponovno puna?"-pitala se. "Može li biti da su mi ruke stezale noge i da su mi mrtvi trčali po leđima?"

soins soit pleine à nouveau ? se demande-t-elle. Se pourrait-il que des mains m'aient agrippé les pieds et que les morts aient couru sur mon dos ? Se pourrait-il que quelqu'un d'autre que ma fille ait pris ma boîte à couture tandis que cette nouvelle boîte lui était donnée par d'autres mains que les miennes ? Se pourrait-il que cette voix entendue dans mon enfance n'ait vraiment pas été celle de ma mère ? Saurai-je un jour ce qu'il en est des morts et de leur puissance ? »

Može li biti da je netko drugi, tko nije moja kćer, uzeo kutiju za šivanje dok su joj ovu novu kutiju dale neke druge ruke, koje nisu moje? Može li biti da taj glas koji sam čula u djetinjstvu doista nije pripadao mojoj majci? Hoću li ikada znati što je s mrtvima i njihovom moći? "

5. Appui théorique

Notre tâche ici sera d'analyser notre traduction. Après avoir abordé l'histoire de la traduction et quelques théories de la traductologie, nous avons donné un aperçu des différences entre certaines approches. Nous avons décidé de garder la position entre ciblistes et sourciers, une approche médiane. Nous devons respecter les règles de la langue croate quant au choix d'éviter par exemple le passif, ce qui donne que c'est le courant des ciblistes que nous suivrons dans ce cas. Par contre, nous respecterons le style de l'auteur et le rythme de la langue source, même si parfois la richesse du vocabulaire français nous posera des problèmes dans la traduction.

Pour faire cette analyse, nous allons utiliser la typologie de la traduction de Berman. Dans son œuvre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* il expose sa typologie de tendances déformantes. Berman approche la traduction comme un système de déformation des textes et son analyse s'appuie sur l'idée que les processus de traduction présentent toujours les mêmes tendances. Selon lui toute traduction est une réflexion et plutôt que décrire les processus, il dénonce les déformations à éviter. « Cette analytique part du repérage d'un certain nombre de tendances déformantes, qui forment un tout systématique, dont la fin est la destruction, non moins systématique, de la lettre des originaux, au seul profit du sens et de la belle forme »⁵³. Il distingue treize de ces tendances : la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'ennoblissement et la vulgarisation, l'appauvrissement qualitatif et quantitatif, l'homogénéisation, la destruction des rythmes, la destruction des réseaux langagiers vernaculaires, la destruction des locutions et idiotismes et l'effacement des superpositions de la langue. Bien que ces tendances soient à éviter, quelquefois la construction de l'original est telle qu'il est difficile ou impossible de trouver une solution sans se conformer à la langue d'arrivée. Nous allons partir de l'idée de Berman, qui sera la nôtre, que la traduction littérale ne signifie pas la traduction mot à mot et que la traduction ethnocentrique et l'hypertextualisation sont à éviter à tout moment. L'approche médiane que nous avons choisie au début nous permettra de traduire d'une langue à l'autre en respectant à la fois le style de l'auteur et des particularités de la langue de départ, mais aussi la langue d'arrivée pour rendre le texte traduit le plus fidèle aux deux langues.

⁵³ Berman, Antoine : *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Éditions du Seuil, Paris, 1999, p. 52

peut être confus au niveau de la signification de la phrase. Donc, nous avons décidé de respecter le rythme de la langue d'arrivée.

6.2. La clarification

« Il s'agit d'un corollaire de la rationalisation, mais qui concerne plus particulièrement le niveau de "clarté" sensible des mots, ou leur sens. »⁵⁵ Berman distingue deux types de clarification. « L'explication peut être la manifestation de quelque chose qui n'est pas apparent, mais celé ou réprimé, dans l'original. (...) Mais, en un sens négatif, l'explication vise à rendre clair ce qui n'est pas et ne veut pas l'être dans l'original. »⁵⁶ La clarification est une tendance déformante qui consiste à utiliser plusieurs mots ou syntagmes qui ne sont pas présents dans l'original pour donner une traduction explicative qui rendra le texte plus compréhensible. Nous trouvons ici le passage de la polysémie à la monosémie. Les exemples suivants illustrent la clarification dans la présente traduction.

Exemple 3 :

- a. *Heredia se souvint des garde-fous du premier jour, de cette fois où elle lui était apparue.*
- b. *Heredia se prisjetio znakova upozorenja od prvog dana kada ju je vidio.*

Exemple 4 :

- a. *Tous les villageois autour enivrés par la bataille, le sang, les clameurs et l'alcool.*
- b. *Svi seljani, koji su stajali uokolo, zaludeni borbom, krvlju, grajom i alkoholom.*

Dans l'exemple (3), nous avons traduit le mot *garde-fou* par *znakovi upozorenja*. La signification du mot *garde-fou* est ce qui entrave la liberté ou qui empêche de verser dans l'erreur, dans la faute⁵⁷, et en essayant de le traduire le plus fidèlement prenant en compte le contexte de cette phrase, nous avons décidé d'utiliser le syntagme *znakovi upozorenja* pour transmettre le sens de la tentative pour empêcher la faute qui peut être commise. Ensuite, dans l'exemple (4), nous avons décrit la situation en utilisant une phrase relative, du fait qu'en croate il nous semble insuffisant de le traduire avec *uokolo*, car en croate les adverbes de lieu

⁵⁵ Berman, Antoine : *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Éditions du Seuil, Paris, 1999, p. 54

⁵⁶ *Ibid.*, p. 55

⁵⁷ <http://www.cnrtl.fr/definition/garde-fou>

s'adjoignent à un verbe et pour faciliter la compréhension du lecteur, nous avons traduit *autour par koji su stajali uokolo*. Cela est aussi une illustration de l'allongement et de l'ennoblissement.

Exemple 5 :

- a. *Le Dragon rouge parvient à attraper son adversaire à la tête par une de ses rares plumes, il assure ainsi son coup et bondit en maintenant au sol Olive qu'il frappe violemment en ciseau.*
- b. *Crveni Zmaj uspije uhvatiti svoga protivnika za jedno od njegovih rijetkih pera na glavi te tako osigura svoj pokret i skoči prikovavši Maslinka za tlo te ga žestoko udara prekriženih nogu.*

L'expression *en ciseau* que nous avons traduit par *prekriženih nogu* a perdu ici l'image qu'elle avait dans la langue française, mais nous avons transmis la signification et en ajoutant le nom *nogu*, nous avons clarifié au lecteur ce mouvement.

6.3. L'allongement

L'allongement provient des deux déformations précédentes. C'est un prolongement du texte qui est vide de sens, mais qui détruit l'intégralité du texte. Selon Berman « l'ajout n'ajoute rien, qu'il ne fait qu'accroître la masse brute du texte, sans du tout augmenter sa parlance ou sa signifiante »⁵⁸. L'allongement change le texte original en détruisant le rythme et la lisibilité de la traduction. Au lieu d'éclaircir le texte, le traducteur l'obscurcit. Cependant, Berman remarque aussi qu'il « s'agit d'une tendance inhérente au traduire en tant que tel »⁵⁹. Dans notre traduction, nous avons essayé de rester le plus proche possible du texte de départ pour essayer d'éviter cette déformation.

Exemple 6 :

- a. *La piteuse bête, attachée par une patte à un piquet, totalement indifférente à leurs regards amusés, grattait le sol glacé afin d'y trouver d'improbables insectes.*
- b. *Uboga zvijer, vezana jednom nogom za kolac, potpuno ravnodušna prema njihovim zaigranim pogledima, grebla je smrznutu zemlju kako bi pronašla insekte kojih vjerojatno tamo nije bilo.*

⁵⁸ Berman, Antoine : *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Éditions du Seuil, Paris, 1999, p. 56

⁵⁹ *Ibid.*, p.56

Exemple 7 :

- a. *Tous les villageois autour enivrés par la bataille, le sang, les clameurs et l'alcool.*
- b. *Svi seljani, koji su stajali uokolo, zaludeni borbom, krvlju, grajom i alkoholom.*

L'allongement dans l'exemple (6) nous semble nécessaire car la notion *improbable* a une signification d'incroyable, invraisemblable qu'en langue croate se traduit par *nevjerojatan*, *izvanredan*, *nečuven* et dans ce contexte ces mots nous éloignent du sens du texte original. En conséquence, nous avons décidé de le traduire par *kjih vjerojatno tamo nije bilo*. Dans l'exemple (7), nous avons ajouté une phrase relative pour ainsi maintenir la clarté de la phrase, car en français nous avons une phrase elliptique, et bien que la langue croate connaisse les ellipses, il nous semble ici qu'on donne du rythme à la phrase en faisant cet allongement.

6.4. L'ennoblissement

L'ennoblissement est un processus qui est présent même dans les traductions des Anciens dont le but est de rendre la traduction « plus belle » que l'original en produisant les phrases plus « élégantes ». D'après Berman, c'est un « exercice de style », une « réécriture » qui « croit se justifier en reprenant - mais pour les banaliser et leur donner une place excessive - les éléments rhétoriques inhérents à toutes prose »⁶⁰. Il trouve que c'est une « élégance rhétorique », car elle détruit la richesse orale et la dimension polylogique informelle de la prose.

Exemple 8 :

- a. *Dans la nuit, les hommes eurent des cauchemars d'enfants... D'un seul geste, Heredia éparpillait dans l'azur glacé leurs propres os, les disséminait par le village, sur la terre rouge des collines, les oubliait sur les chemins blanchis de poussière.*
- b. *Noću su muškarci imali dječje noćne more. Jednim jedinim pokretom Heredia je raspršivao njihove vlastite kosti u zaleđenom plavetnilu, razbacivao ih je kroz selo po crvenoj zemlji brežuljaka, i ostavljao ih na putevima izbijeljenim od prašine.*

⁶⁰ *Ibid.*, p.57

Exemple 9 :

- a. *Une oliveraie ! À lui qui n'avait jamais possédé d'autre terre que sa courette à poules ! Une oliveraie qui employait les villageois durant l'hiver !*
- b. *Maslinik! Vlasnik! On koji nikad nije posjedovao ni komad zemlje osim malog dvorišta za kokoši! Maslinik koji je zimi zapošljavao seljane!*

Dans l'exemple (8) le changement que nous avons fait a été de substituer le signe « ... » par un point, car en croate, on utilise trois points quand on ne finit pas sa pensée, mais on laisse le lecteur faire sa propre conclusion, mais ici, ils sont utilisés pour accentuer le sentiment qui envahit les hommes. Dans l'exemple (9), bien que dans le texte original nous n'avons pas de mot qui pourrait se traduire par *vlasnik*, en croate, il nous paraissait indispensable de l'ajouter, car par le datif *à lui* exprime l'appartenance. Par conséquent, nous avons ainsi décidé de garder cette signification en croate.

6.5. L'appauvrissement qualitatif ou quantitatif

L'appauvrissement qualitatif « renvoie au remplacement des termes, expressions, tournures, etc., de l'original par des termes, expressions, tournures, n'ayant ni leur richesse sonore, ni leur richesse signifiante ou - mieux - *iconique*. »⁶¹ La déformation se produit au niveau du signifiant dans ce cas. Ce qui veut dire que le sens d'un certain mot est transmis, mais sans que puisse s'exprimer la profondeur, l'épaisseur et la connotation reliée à la culture et à l'origine de ce même mot. Néanmoins, il était inéluctable de céder quelquefois à ce détriment.

Exemple 10 :

- a. *...dans une caisse de claire-voie...*
- b. *...u kavezu...*

⁶¹ *Ibid.*, p.58

Exemple 11 :

- a. *De retour du village, les hommes s'étaient tous choisis le même champion, tant la victoire du Dragon rouge ne faisait dans leur esprit aucun doute.*
- b. *Po povratku u selo, svi su izabrali istog prvaka, jer u pobjedu crvenog Zmaja nisu imali nimalo sumnje.*

Dans l'exemple (11), nous avons perdu la profondeur de l'expression du texte original en français, vu que nous ne pouvons pas intégrer dans la traduction la notion d'*esprit* que l'auteur a utilisée en français.

L'appauvrissement quantitatif qui est la conséquence de l'allongement que nous avons déjà expliqué au début, se produit quand le traducteur essaie de cacher les parties problématiques dans la traduction. Mais, bien que cet appauvrissement produise un énoncé plus long que l'original, le traducteur doit être conscient que « des signifiants explicatifs et ornementaux n'ont rien à voir avec le tissu lexical d'origine »⁶².

6.6. La destruction des rythmes

Il s'agit d'une déformation qui « peut affecter considérablement la rythmique, par exemple en s'attaquant à la *punctuation*. »⁶³ Berman nous donne l'exemple d'un texte qui n'a que quatre signes à l'original et vingt-deux, dont dix-huit virgules dans la traduction.⁶⁴ La punctuation, nous l'avons ajustée à des règles de la langue croate, d'où la rupture de la rythmique textuelle. Cependant, nous avons décidé de faire de changements au niveau de la punctuation dans le but de rendre les phrases plus fluides et naturelles en croate, vu que la langue croate n'a pas une telle liberté au niveau syntaxique.

Exemple 12 :

- a. *Olive, qui venait de doubler la fortune de son maître, lui offrant une part des terres à blé, des bêtes et de la vigne de ses frères, Olive continuait à se battre, si plein de sauvagerie et de rancœur, contre un adversaire invisible, dans un combat à mort qu'il*

⁶² Berman, Antoine, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Éditions du Seuil, Paris, 1999, p. 60

⁶³ *Ibid.*, p. 61

⁶⁴ *Ibid.*, p. 60

menait depuis toujours et que lui non plus ne gagnerait jamais...Dans la nuit, les hommes eurent des cauchemars d'enfants... D'un seul geste, Heredia éparpillait dans l'azur glacé leurs propres os, les disséminait par le village, sur la terre rouge des collines, les oubliait sur les chemins blanchis de poussière.

- b. *Maslinko, koji je upravo udvostručio bogatstvo svoga gospodara, davši mu dio kukuružišta, životinja i vinove loze njegove braće, je nastavljao borbu, pun divljaštva i srdžbe, protiv nevidljivog protivnika, u borbi na smrt koju je oduvijek vodio te u kojoj on nikada neće pobijediti. Noću su muškarci imali dječje noćne more. U snu je jednim jedinim pokretom Heredia raspršavao njihove vlastite kosti u zaleđenom plavetnilu, razbacivao ih je kroz selo po crvenoj zemlji brežuljaka, i ostavljao ih na putevima izbijeljenim od prašine.*

Nous avons décidé de substituer la ponctuation « ... » dans la langue d'arrivée par le point ou la virgule pour ainsi s'approcher à la langue croate tout en gardant le rythme du texte de départ. Ce changement nous semble nécessaire pour faciliter la compréhension du lecteur.

6.7. L'homogénéisation

« Elle consiste à *unifier* sur tous les plans le tissu de l'original, alors que celui-ci est originellement hétérogène. »⁶⁵ Berman trouve que cette tendance déformante rassemble toutes les autres déjà mentionnées. « Néanmoins, il faut la considérer comme une tendance en soi, qui plonge profondément ses racines dans l'être du traducteur. »⁶⁶ Partant du fait établi que la prose est hétérogène, le traducteur est toujours tenté de l'unifier, l'homogénéiser. Du coup, la traduction perd beaucoup au niveau de la parlance et la signifiante.

Exemple 15 :

- a) *...leur criait le voyageur exalté par la foule au milieu de laquelle il voyait à peine ses enfants, tendus sur la pointe de leurs petits pieds glacés, lui faire signe de la main.*
- b) *...vikao je putnik nošen uzbuđenošću publike usred koje je jedva vidio svoju djecu kako mu mašu stojeći na vrhovima prstiju svojih malih hladnih stopala.*

⁶⁵ *Ibid.*, p. 60

⁶⁶ *Ibid.*, p. 60

D'après Berman, cette déformation est souvent liée à la rationalisation de même que la destruction des rythmes. En conséquence, un texte hétérogène devient un texte homogène. Dans notre exemple (15), nous avons changé l'ordre des syntagmes en modifiant le rythme de la phrase, parce que la langue croate n'a pas la liberté syntaxique de la langue française, mais nous avons rendu le texte de départ plus naturel dans la langue cible en l'homogénéisant.

6.8. La destruction des réseaux signifiants sous-jacents

« Toute œuvre comporte un texte « sous-jacent », où certains signifiants clefs se répondent et s'enchaînent, forment des réseaux sous la « surface du texte... »⁶⁷ D'après Berman, la rythmique et la signifiante de l'œuvre sont ce qui surgit de ce sous-texte. Ces signifiants peuvent être des mots qui ont la même signification, mais souvent cette systématique se perd, car le traducteur n'y fait pas attention ce qui cause aussi la destruction des groupes de signifiants majeur d'un texte. Il semble que ce type de réseau n'existe pas dans notre texte de départ.

6.9. La destruction des systématismes

Ce détriment peut être reconnu par un changement dans l'emploi du temps ou le recours à tel ou tel type de subordonnée, car il « dépasse le niveau des signifiants : il s'étend au type de phrases, de constructions utilisées. »⁶⁸ Le systématisme est détruit par la rationalisation, la clarification et l'allongement qui rend la traduction plus *homogène*, mais peu fidèle et consistant par rapport au texte original. Dans notre traduction, nous avons changé l'emploi du temps du texte original.

Exemple 16 :

- a. *Le village entier accompagna José et son coq jusqu'au sentier bourbeux qui, sautant d'une colline à l'autre dans le paysage froissé, descendait vers le monde. Il avait attelé son âne à notre charrette à bras remplie par tous de victuailles et de présents pour la route. Le Dragon rouge s'agitait dans sa cage grillée alors que les villageois*

⁶⁷ *Ibid.*, p. 61

⁶⁸ Berman, Antoine, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Éditions du Seuil, Paris, 1999, p. 63

embrassaient cet homme, l'un des leurs, qui partait seul par-delà l'horizon vers la gloire et la fortune.

- b. *Cijelo selo je ispratilo Josea i njegovog pijetla do blatne staze koji se skačući s jednog brda na drugo po naboranom krajobrazu spuštao prema svijetu. Upregnuo je magarca na naša ručna kola puna namirnica i darova za put. Crveni se Zmaj vrpeljio u svom rešetkastom kavezu dok su mještani grlili tog čovjeka, jednoga od njih, koji je započeo put onkraj horizonta prema slavi i bogatstvu.*

L' exemple (16) montre que nous avons employé des différents verbes ou des différents aspects des verbes en croate pour ainsi transmettre les aspects différents des temps français. Le choix du temps en français suggère parfois certains aspects ou caractéristiques du déroulement de l'action ou de l'état envisagés. Nous pouvons ainsi transmettre la durée, la répétition, l'achèvement ou le caractère inachevé.

6.10. La destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires

Berman dit que « toute grande prose entretient des rapports étroits avec les langues vernaculaires »⁶⁹. De ne pas transmettre le sens d'un mot, d'une l'expression ou même de l'oralité vernaculaire, nous amène à la perte de la richesse dans la traduction. Nous trouvons que nous avons bien gardé cette essence de la prose, car nous avons repris les mots depuis l'espagnol. Par exemple, nous avons gardé les mots *padre, fantasía, carne cortada, palmas flamencas* pour donner la sensation de la culture espagnole qui est présente dans cette œuvre et lui donne un goût unique en introduisant sa tradition.

6.11. La destruction des locutions

Avec cette déformation nous entrons dans le domaine de l'ethnocentrisme, vu que la traduction des images, locutions, tournures, proverbes etc. fait partie de la culture et la tradition de la langue source. Si un traducteur décide de chercher l'équivalent pour un idiotisme par exemple, il finira par approcher la signification, mais perdra l'image donnée dans la langue source. Pour Berman « traduire ce n'est pas chercher des équivalences »⁷⁰ et

⁶⁹ *Ibid.*, p. 63

⁷⁰ Berman, Antoine, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Éditions du Seuil, Paris, 1999, p. 64

d’ailleurs, « vouloir les remplacer est ignorer qu’il existe en nous une *conscience-de-proverbe* qui percevra tout de suite, dans le nouveau proverbe, le frère d’un proverbe du cru »⁷¹.

Exemple 17 :

- a. « *Et ce coq sera notre poule aux œufs d’or.* »
- b. „*Taj će pijetao biti naša zlatna koka.*“

Exemple 18 :

- a. *L’animal et son maître se détestaient, ça crevait les yeux.*
- b. *Životinja i njezin gospodar su se, očigledno, mrzili.*

Dans la traduction de ces locutions, nous avons perdu juste un peu de la métaphore, car dans l’exemple (16), nous avons une locution qui est semblable à la française et l’image de la poule reste présente. En ce qui concerne la locution de l’exemple (17), le concept *yeux* est dans la racine du mot *očigledno*, donc, nous pouvons conclure que nous sommes restées le plus fidèle que possible au texte source.

6.12. L’effacement des superpositions de langues

L’histoire du texte original a lieu dans le monde influencée par la langue espagnole, néanmoins nous ne sentons pas l’influence langagière dans les discours menés par les personnages. Nous ne rencontrons pas une diversité ni de types discursifs ni de langues. Étant donné que le texte original ne comporte pas de dialectes et que nous n’avons pas cette tension entre la vernaculaire et la koinê, notre travail était plus simple. Pour garder l’image créée de la famille espagnole, nous n’avions que les mots espagnols comme *padre*, *fantasía*, *carne cortada*, *palmas flamencas* à conserver afin de transmettre les relations entre les personnages et leur langue maternelle.

⁷¹ *Ibid.*, p. 60

7. Conclusion

La première tâche de ce mémoire a été de faire la traduction d'un extrait de l'œuvre *Le cœur cousu* de Carole Martinez et l'analyse de cette traduction par les principes d'Antoine Berman. Nous avons analysé notre traduction en passant par les tendances déformantes et en présentant les exemples où nous avons choisi de rester fidèle à la langue d'arrivée, mais en gardant le plus que possible la rythmique, la ponctuation, le systématisme, les locutions, les réseaux langagiers vernaculaires et la richesse du texte de départ. Vu que nous avons choisi de rester au milieu entre deux courants, cibliste et sourcier, les exemples donnés pour les déformations illustrent des choix nécessaires pour rendre notre traduction compréhensible au lecteur croate, mais en introduisant aussi l'étrangeté de l'œuvre originale en transmettant les emprunts de la langue espagnole qui ont donné une note spécifique à ce texte.

Dans la partie théorique, nous avons donné un survol de la pratique de la traduction pour avoir un cadre dans lequel nous avons situé notre approche. Nous avons vu comment la pensée sur la traductologie, la discipline scientifique qui a pour objet l'étude de la traduction, a mûri à travers les siècles en divisant les théoriciens entre ceux qui restent proches de la langue de départ dans la traduction et ceux qui introduisent la langue étrangère dans la langue cible, nommés les sourciers par Ladmiral, et ceux qui trouvent important d'approcher le texte étranger au lecteur et à la langue d'arrivée, nommé les ciblistes par Ladmiral. Nous avons essayé d'aborder quelques théories et leurs représentants pour ainsi trouver l'approche que nous allons appliquer en traduisant le texte choisi. Bien que très importante la traductologie n'est pas une science exacte, car elle a pour cible d'éclairer pour le traducteur sa tâche de traduire et de lui faire percevoir les limites et les contraintes, et non pas de donner des règles strictes et bien précises. Compte tenu du fait que la théorie facilite le choix, nous avons décidé de suivre l'approche des sourciers, mais en faisant des compromis entre la langue source et la langue de départ quand cela nous semblait nécessaire pour ainsi rendre compréhensible le texte original au lecteur croate.

Bibliographie

1. Oseki-Dépré, Inês, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999.
2. Raková, Zuzana, *Les théories de la traduction*, Masarykova Univerzita, Brno, 2014.
3. Berman, Antoine, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Éditions du Seuil, Paris, 1999.
4. Berman, Antoine, *L'épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Éditions Gallimard, Paris, 1984.
5. Ladmiral, Jean-René, *Traduire : Théorème pour la traduction*, Éditions Gallimard, Paris, 1994.
6. Ballard, Michel, *Histoire de la traduction. Repères historiques et culturels*, De Boeck Supérieur s.a., 2013.
7. Guidère, Mathieu, *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, De Boeck Supérieur s.a., 2010.
8. Gile, Daniel : *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Presses Universitaires de France, Paris, 2005.
9. Le Calvé Ivičević, Evaine, *Lectures en traductologie*, Sveučilište u Zadru, Zadar, 2015.
10. Vinay, Jean-Paul, Darbelnet, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 1960.
11. Mounin, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Éditions Gallimard, Paris, 1963.
12. Guillemin-Flescher, Jacqueline, *Théoriser la traduction, Revue française de linguistique appliquée*, 2003/2 Vol. VIII, p. 7-18.
13. *Petit Larousse illustré*, Larousse, Paris, 2010.
14. *Petit Robert 2013*, Le Robert, Paris, 2013.